

# le monde libertaire

rédaction  
administration  
3 rue ternaux  
75011 paris  
tel: 805 34.08  
ccp publico  
1128915 paris

hebdomadaire

N°332 JEUDI 15 NOVEMBRE 1979 4 F

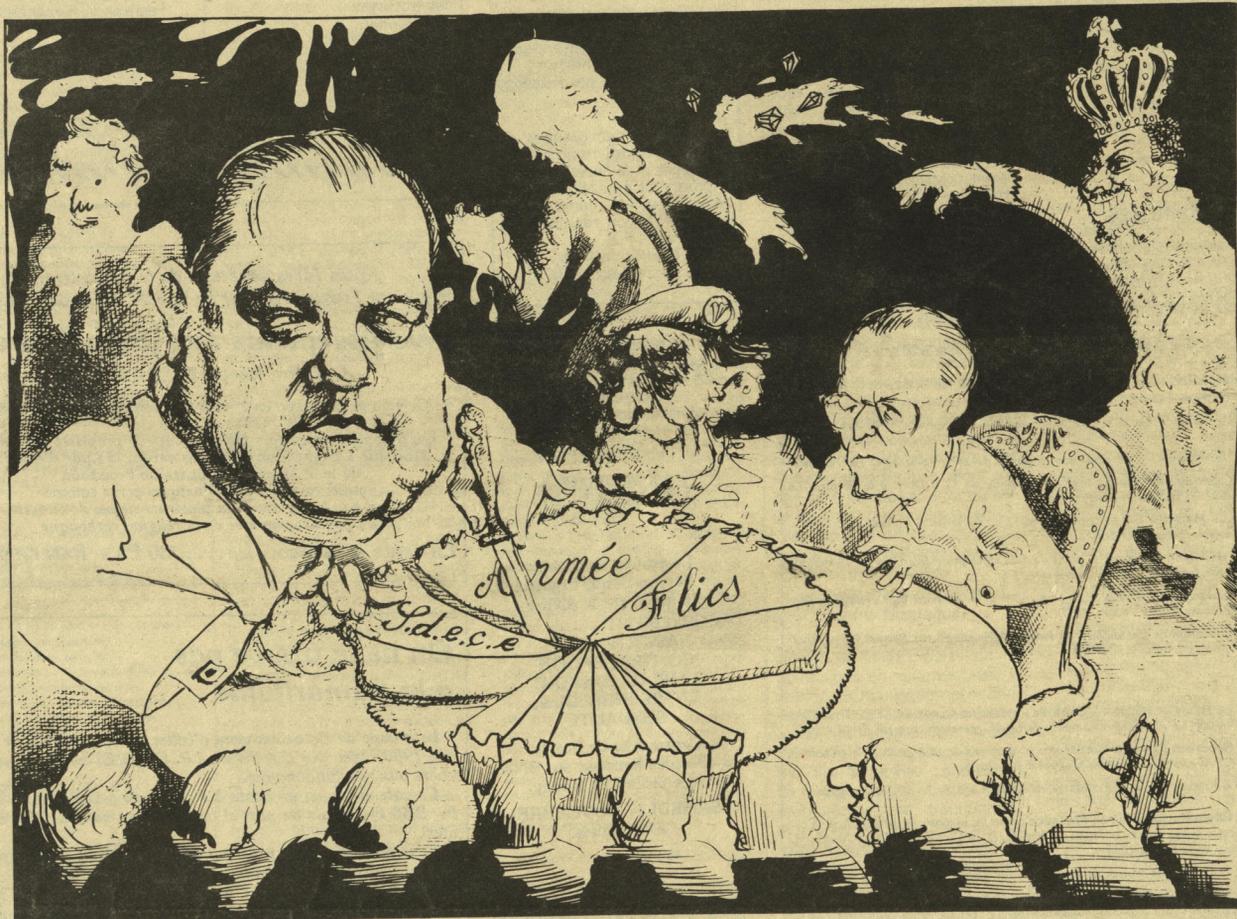
Organe de la Fédération Anarchiste

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

## BUDGET DE L'ARMÉE :



## LA PART DU LION



### Editorial

**A** l'heure où les remous provoqués par l'affaire Boulin commencent à s'estomper, nos chers députés essaient tant bien que mal d'établir ce que sera le Budget national pour 1980.

D'ores et déjà et avant que la loi de finances ne soit définitivement votée, les choix sont clairs. En effet, pour l'année à venir, le premier poste budgétaire sera celui de la Défense, reléguant ainsi l'Éducation Nationale au second rang. Un budget militaire de 105 milliards de Francs, en augmentation de 15% par rapport à 1979, représentant ainsi plus de 20% du budget global, on ne peut effectivement être plus explicite. Dans la compétition économique internationale, l'Armée devient de plus en plus la locomotive des capitalismes privés ou étatiques. Qui plus est, la réaffirmation du choix nucléaire comme premier fondement de la politique française de défense, détermine, on ne peut mieux, la restructuration moderne du système économique.

Mise en fonctionnement du sixième sous-marin atomique, programme de construction de trois porte-avions à propulsion nucléaire... voilà de quoi permettre la rentabilisation du programme nucléaire français, dont le déficit financier ne peut qu'augmenter. Maintenir la co-existence « pacifique » par la mise en place de « forces dissuasives » respectables, nécessité, bien entendu, l'entretien d'une menace extérieure ou... intérieure.

Autrement dit, les choix économiques et politiques sont tels que si cette « menace » n'existait, il faudrait l'inventer ! C'est la garantie de l'évolution actuelle de nos sociétés. Alors, la place de l'éducation dans tout ça, notre meilleur chef d'entreprise de l'année, PDG de Matra, la précise sans ambiguïté possible : « C'est dans le creuset de la recherche militaire que nous formons les hommes et le matériel, que nous transformons ensuite dans le domaine civil ».

Plus de souci à se faire donc pour les 28% des élèves qui quittent l'enseignement sans diplôme ou pour les 29% sans formation professionnelle, l'Armée est là, portes grandes ouvertes, pour les former...

LA PARUTION  
DU DOSSIER 4 PAGES  
CONSACRE A  
L'EDUCATION  
EST REPOUSSEE  
AU JEUDI 22-11-79  
POUR DES RAISONS  
TECHNIQUES  
NOUS VOUS PRIONS  
DE BIEN VOULOIR  
NOUS EN EXCUSER  
La Rédaction

F. O. P. 2520

## Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

### PROVINCE

AISNE : SOISSONS  
 ALLIER : MOULINS  
 ALPES-MARITIMES : GROUPE DÉPARTEMENTAL  
 AUBE : TROYES  
 B.-D.-R. : MARSEILLE-AIX  
 DOUBS : BESANÇON  
 EURE-ET-LOIR : GROUPE BEAUCERON  
 GARD : GROUPE DÉPARTEMENTAL  
 GIRONDE : BORDEAUX-CADILLAC  
 HTE-VIENNE : LIMOGES  
 ILLE-ET-VILAINE : RENNES  
 INDRE-ET-LOIRE : TOURS  
 ISÈRE : GRENOBLE  
 LOT : GROUPE DÉPARTEMENTAL  
 LOT-ET-GARONNE : FUMEL-AGEN  
 MAINE-ET-LOIRE : ANGERS  
 MANCHE : ST-LO  
 MORBIHAN : LORIENT  
 NIÈVRE : NEVERS  
 NORD : MAUBEUGE-VALENCIENNE  
 ORNE : LA FERTÉ-MACÉ-FLERS  
 PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : BAYONNE-BIARRITZ  
 RHÔNE : LYON  
 HAUTE-SAVOIE : ANNECY-ANNE-MASSE  
 SEINE-MARITIME : ROUEN-LE HAVRE  
 SOMME : AMIENS  
 TARN-ET-GARONNE ET AVEYRON : VILLEFRANÇHE DE ROUERGUE  
 VAR : RÉGION TOULONNAISE  
 YONNE : FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE

BELGIQUE  
 SUD-LUXEMBOURG

\*  
 \* \*

### LIAISONS

#### PROFESIONNELLES

— LIAISON INTER-ENTREPRISES  
 DES ORGANISMES SOCIAUX  
 — LIAISON DES POSTIERS  
 — LIAISON DES CHEMINOTs  
 — LIAISON DU LIVRE  
 — CERCLE INTER-BANQUES

\*\*\*\*\*

Groupe de Troyes : les 1<sup>er</sup> et 3<sup>er</sup> mardis de chaque mois, de 19 à 21 h, 17 rue Charles Gros (1<sup>er</sup> porte à gauche).

Groupe de Tours : Pour tout contact écrire à Claude Garcia, B.P. 2141, 37021 Tours Cédex.

Groupe de Rennes : le mardi soir à partir de 20 h. à la MJC La Paillette.

Groupe libertaire d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h. à la librairie La Tête en Bas, 17 rue des Poëliers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 à 16 h. au local « Culture et Liberté », 72 Bd Eugène Pierre à Marseille.

Groupe Hédonien de Fumel : point de rencontre possible au bar de l'Arnaque, 17, rue Léon Jouhaux, tous les soirs après 21 h.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h. 30 à 19 h. au local du Cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Proudhon de Besançon : au local du groupe, 97 rue Battant, le mercredi de 18 h. 15 à 20 h. et le samedi de 15 à 17 h.

Groupe du Havre et région « L'Entraide » : dans les locaux du CES, 16 rue Jules Tellier, 76 000 Le Havre, permanences le lundi, mercredi, samedi de 18 à 19 h.

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 20 h. et le samedi de 14 à 18 h., en son local 7 rue du Muguet à Bordeaux.

Groupe d'Amiens : peut être contacté en écrivant à B.P. 7 - 80 330 Longueau.

Groupe Élisée Reclus d'Aix-en-Provence : tous les samedis de 10 à 13 h. à la table de presse tenue devant le Palais de Justice, et tous les mercredis de 10 à 16 h. dans le hall de la Fac de Lettres.

Groupe de Rouen : le samedi de 15 à 17 h., rue du Gros Horloge.

Liaison St-Etienne : tous les jeudis à partir de 19 h., au local CNT-SIA à la Bourse du Travail, 15 cours Victor Hugo à St-Etienne.

Groupe Jacob : le lundi de 18 à 20 h. et le samedi de 14 à 16 h., au 51 rue de Lappe, Paris 11<sup>e</sup>.

Groupe Louise-Michel : le lundi de 18 à 20 h., le mercredi de 16 à 19 h. (en même temps que la permanence du collectif IVG), le samedi de 17 à 19 h., 10 rue Robert Planquette, Paris 18<sup>e</sup>.

Groupe Emma Goldman : le jeudi de 17 à 20 h. et le samedi de 16 à 18 h., 51 rue de Lappe, Paris 11<sup>e</sup>.

Groupe Voline : 26 rue Piat, Paris 20<sup>e</sup>, tous les samedis de 14 à 16 h.

Groupe La Boté : les seconds et quatrièmes mercredis de chaque mois à 20 h. 30, Centre administratif, mairie d'Asnières.

Groupe Germinal : tous les jeudis de 19 à 20 h. au café Le ...ropole, avenue de la République à Issy-les-Moulineaux (face au terminus des bus 126 et 190), tous les mardis de 19 à 20 h., petite salle du Patronage laïc, 72 avenue Félix Faure, Paris 15<sup>e</sup> (métro Boucicaut).

Groupe Fresnes-Antony : tous les jours de 10 à 20 h., le dimanche de 10 à 13 h., 34 rue de Fresnes à Antony (Tél. 668-48-58).

Groupe Atelier du Soir : pour tout contact écrire à Atelier du Soir BP 14 - Igny 91 430.

Groupe d'Argenteuil : tous les samedis de 15 h 30 à 18 h 30, 28 rue Carême Prenant à Argenteuil (au fond de la cour).

### RÉGION PARISIENNE

PARIS : 11 groupes répartis dans les arrondissements suivants : 2<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>.

#### BANLIEUE SUD

— FRESNES-ANTONY  
 — FRESNES NORD, L'HAY  
 — MASSY PALAISEAU  
 — ATELIER DU SOIR  
 — ORSAY BURES  
 — SAVIGNY SUR ORGE  
 — CORBEIL ESSONNES  
 — DRAVEIL  
 — THIAIS, CHOISY  
 — ST MICHEL SUR ORGE  
 — VILLEJUIF  
 — MAISONS-ALFORT, ALFORT-VILLE

#### BANLIEUE EST

— GAGNY, NEUILLY SUR MARNE, CHELLES

#### BANLIEUE OUEST

— NANTERRE, RUEIL  
 — VERNEUIL, LES MUREAUX  
 — ISSY LES MOULINEAUX, BOULOGNE-BILLANCOURT, MEUDON

#### BANLIEUE NORD

— VILLENEUVE LA GARENNE, ST-OUEN  
 — ASNIÈRES  
 — COURBEVOIE, COLOMBES  
 — SEVRAN, BONDY  
 — ARGENTEUIL

De Aubenas, La Rochelle, Saintes, Hénin-Beaumont, Marennes-Oléron, Salou, Ardenne, Grasse, Vierzon, Bégard, Concarneau, Brest, Montpellier, Bourgoin, Orléans, Cherbourg, Chinon, Chaumont, St-Sever, Vendôme, Toulouse, Blois, St-Etienne, Le Puy, Laval, Metz, Creil, Clermont-Ferrand, Nord Seine-et-Marne, Maule, La Roche/Yon, Montauban, Poitiers, Nord de la Hte-Vienne, Epinal, Novon, Florac, Ajaccio, Bastia, Angoulême, Firminy, Nantes.

A l'occasion des Jeux Olympiques le groupe Commune de Kronstadt vient d'éditer une affiche

A Moscou comme ailleurs...  
 Solidarité avec la lutte de classe du prolétariat international

Elle est en vente à Publico au prix de 0,70 F l'unité à partir de 10 exemplaires 2 f l'unité en dessous de 10 ex.

### COMMUNIQUÉS

En attendant l'ouverture d'un local sur la rive gauche, le groupe Père Peinard invite les intéressés à le contacter par l'intermédiaire des RI à Publico. Ce groupe couvre les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> arrondissements de Paris.

Le groupe ROUGE Y NEGRO de Domont annonce sa création et appelle les sympathisants de la région à venir le rejoindre. Pour tout contact, soit par les R.I., soit sur le marché de Domont tous les dimanches.

Un groupe est en formation sur Evreux. Les personnes de la région qui sont intéressées peuvent le contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Les affiches des groupes de Massy et d'Argenteuil sur l'avortement et la libération de la femme sont épuisées. Il reste en vente sur le même thème celle de l'Union régionale du Centre de la F.A. 0,80 F à partir de 10 ex. 2 F l'unité en dessous de 10 ex.

Le groupe Kropotkine organise en son local 28 rue Carême Prenant à Argenteuil des réunions-débats  
**LE 10 NOVEMBRE**  
 Le Mouvement punk  
**LE 17 NOVEMBRE**  
 L'IMMIGRATION

Le groupe libertaire de Sevrans-Bondy organise un débat sur le thème  
**AVORTEMENT**  
**AVORTEMENT**  
**CONTRACEPTION**  
**FAMILLE, RAPPORT**  
**ENTRE INDIVIDUS,**  
**SEXUALITE**  
 Centre Alfa de Bondy  
 3 allée des Pensées, sur RN3 face piscine de Bondy  
**SAMEDI 17 NOVEMBRE**  
 à 15 heures

### Permanences antimilitaristes

Tous les samedis de 13 à 15 h  
 51, rue de Lappe  
 75 011 PARIS

et

tous les samedis de 15 à 18 h  
 26, rue du Wad-Billy  
 METZ - Tel. 74.41.58

Directeur de la publication  
 Maurice Laisant  
 Commission paritaire n° 56 635  
 Imprimerie «Les marchés de France»  
 44, rue de l'Ermitage, Paris 20<sup>e</sup>  
 Dépot légal 44 149 - 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
 Routage 205-Public Routage  
 Diffusion SAEM Transport Presse

Le groupe Fresnes-Antony organise une réunion de formation anarchiste en son local  
 34 rue de Fresnes à Antony  
 Métro Antony  
**JEUDI 15 NOVEMBRE**  
 à 20 h 30

Le mouvement libertaire en Amérique latine et la situation au Nicaragua avec la participation de la Coordination libertaire latino-américaine

Le groupe de Troyes « Les Temps Nouveaux » organise des réunions-débats en son local  
 17, rue Charles Gros (1<sup>er</sup> porte à gauche)  
 à Troyes  
 au cours de ses permanences à 20 h 30

**MARDI 20 NOVEMBRE**  
 Les pays de l'Est : exemple de la Pologne

## Sommaire

### PAGE 1

EDITORIAL

### PAGE 2

Activités F.A.

### PAGE 3

EN bref

A temps nouveaux, méthodes nouvelles

Nouveau,

les trotskystes

scissionnent

P'tit Louis n'est plus

Maria

### PAGE 4

Vive la révolution culturelle

chinoise

### PAGE 5

Chronique du goulag

Alsthom

Vieux motards que jamais

### PAGE 6

Relations Internationales

### PAGE 7

Festival du film anarchiste

Chauve machine

Chanson vraie

L'histoire occultée

### Page 8

Congrès extraordinaire F.A.

Après Idées générales de la révolution le groupe Fresnes-Antony de la F.A. vient de rééditer

### Avertissements aux propriétaires

de Pierre-Joseph PROUDHON

Ce volume regroupe les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> mémoires sur la propriété (1841 et 1842)

qui font suite au célèbre *Qu'est-ce que la propriété ?* (1840) ainsi que *L'explication présentée devant la Cour d'Assises*

où le 3<sup>e</sup> Mémoire avait traité Proudhon

auquel on reprochait quelques écrits comme

*Appel à la haine d'une ou plusieurs classes de citoyen,*

*du gouvernement et de la religion catholique*

En vente à Publico..... 35 F (+ frais de port)

### On ne le trouve pas à la Samaritaine

Le groupe de Bordeaux vient d'éditer un calendrier pour l'année 1980, avec des dessins de J.P. DUCRET sur des thèmes chers aux révolutionnaires.

Ce calendrier est en vente à Publico au prix de 20 F l'unité (+ 3,50 F de frais de port si vous désirez vous le faire expédier).

Vous pouvez vous le procurer directement auprès du groupe de Bordeaux, 7 rue du Muguet à Bordeaux ou le commander à cette même adresse où l'on vous fera une remise de 25% à partir de 5 exemplaires commandés. Les règlements effectués auprès du groupe de Bordeaux doivent être faits à l'ordre de G. Durou.

### LE MONDE LIBERTAIRE

Redaction-Administration: 3 rue Ternaux 75011 Paris  
 Tel. 805.34.08 CCP Publico 11289-15 Paris

	TARIF	
	Soit par ferme	Etranger
3 mois	50 F	78 F
6 mois	95 F	150 F
12 mois	180 F	280 F

\* Tarif Etranger: RFA, Belgique, Suisse, Italie, Canada

Abonnez-vous

### BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom..... Prénom.....

N°..... Rue.....

Code postal..... Ville..... (inclus) Pays.....

à partir du N°..... (inclus) Pays.....

Abonnement  Reabonnement

Règlement (à joindre au bulletin):

Chèque postal  Chèque bancaire  Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre-poste.

en bref...en bref...

La coordination régionale anti-nucléaire de Golfech organise un rassemblement les 24 et 25 novembre. Elle refuse le simulacre de l'enquête d'utilité publique qui doit se dérouler jusqu'au 21 décembre. Le lieu du rassemblement n'est pas encore fixé.

Contre Synthelabo, centre de recherche et de développement pharmaco-chimique qui expérimente sur 30 000 animaux (1,5 tonne de carcasses incinérées par semaine), l'inter-association du Plateau de Saclay organise une manifestation, le samedi 17 novembre à 14 h 30 au métro Glacière pour demander l'annulation du permis de construire.

Suite à un congrès clandestin qu'il vient de tenir du 20 au 25 octobre, le GRIT a décidé, après avoir longuement analysé la situation du mouvement antimilitariste en France et étudié différents documents militaires, de lancer une campagne de dénonciation du rôle essentiellement anti-subversif de l'armée actuelle, campagne qu'il entend prolonger pendant plusieurs semaines par voie de tracts, d'affiches et de dossiers de presse.

Le Centre International de Recherches sur l'Anarchisme organise une conférence : « Victor Gelu, anarchiste ? » avec la participation de Lucien Gaillard, le 16 novembre à 18 h au 5 rue des Convalescents à Marseille.

Le Comité pour la vérité sur la mort de Jean-Louis Lin nous apprend que la semaine passée la Chambre d'accusation de la Cour d'appel de Versailles confirmait l'avis des policiers et du juge Secly : cette mort n'est ni accidentelle ni suicidaire !

Le n°8 d'avis de recherche est paru avec toujours autant d'informations et de nouvelles des luttes et des copains antimilitaristes.

La Mousse n° 8, journal de contre-information sur Niort et les Deux-Sèvres, est paru. Au sommaire : les oiseaux dans la tête ou les confessions d'un anarchiste ; shit ou chuchotements ; PFN ou la nouvelle droite locale et puis encore B.D.

Les Conférences « Défense de l'Homme » organisent une conférence-débat sur : « la révolution sexuelle » 12 rue des Fossés-St-Jacques à 20 h30, samedi 26 novembre 79.

OP 20

Les objecteurs de conscience qui occupaient l'ambassade de Belgique pour obtenir la libération de J.L. Fraisy, ainsi que l'asile politique, ont été expulsés « manu militari » par les flics français - avec l'accord des deux gouvernements - dans la nuit de vendredi à samedi. L'espace judiciaire fonctionne bien, merci pour lui ! Affaire à suivre...

Un numéro spécial du Monde Libertaire « L'URSS aujourd'hui » est paru 8 pages..... 4 F. En vente à Publico

A temps nouveaux Méthodes nouvelles

Nous reproduisons ci-dessous une lettre de l'Institut International de Recherches Graphologiques, adressée à un directeur d'entreprise.

Monsieur le Directeur, QUEL EST VOTRE PROBLEME n°1 ? la production, la distribution, le financement ? Des techniciens expérimentés augmenteront la production en abaissant les prix de revient, des attachés commerciaux « bons vendeurs » sauront écouler votre production et des cadres administratifs compétents assureront une gestion financière saine : Tout se résume donc, en fin de compte, au choix de collaborateurs valables... C'est là votre problème n°1.

Nous pouvons vous aider à le résoudre. Vous savez fort bien qu'un collaborateur incompetent vous coûte bien plus que son salaire : les perturbations qu'il crée peuvent valoir dix fois, cent fois, mille fois, son salaire mensuel... Quel chef d'entreprise ne l'a pas constaté à ses dépens ?

Vous vous êtes certainement rendu compte que les certificats et recommandations n'apportent qu'une garantie relative. Les interviews avec chaque postulant vous font perdre un temps précieux : vous en voyez dix pour n'en retenir qu'un « sur sa bonne mine ». Vous avez probablement aussi utilisé les tests psychotechniques : les résultats sont bons mais vous n'ignorez pas qu'ils sont onéreux, difficiles à pratiquer et plus près de la théorie que de la pratique.

Alors le problème est-il insoluble ? Certes non, puisque l'ETUDE GRAPHOLOGIQUE des lettres de candidature offre une solution efficace et valable.

Elle vous donne une description fidèle et objective des aptitudes en fonction du poste à pourvoir.

Elle projette une image fidèle et claire de la personnalité du candidat et dévoile certains aspects caractéristiques gênants que vous ne découvrirez généralement que lorsque votre collaborateur sera confortablement installé dans ses fonctions.

Elle est infiniment moins onéreuse, beaucoup plus facile à appliquer que l'étude psychotechnique, et son coefficient d'exactitude est, pour le moins, égal et souvent supérieur.

Notre organisation existe maintenant depuis près de 35 ans, et parmi les entreprises françaises, plus de 3 000 nous font confiance ; l'industrie chimique, alimentaire, textile, automobile, électrique et électro-domestique, les banques, les compagnies d'assurances, les chaînes de grands magasins et des supermarchés, les entreprises de travaux publics, les administrations, le commerce à tous les niveaux. Il n'y a pas de secteur qui ne figure parmi nos consultants, et vous serez étonné de prendre connaissance des noms prestigieux qui figurent sur la liste de nos références.

A l'opposé de certaines organisations plus ou moins récentes et éphémères qui nous flattent en adoptant nos méthodes nous disposons d'une solide expérience et d'une organisation parfaite-

ment au point : que vous nous soumettiez 1 ou 50 dossiers de candidats, nous vous ferons connaître notre avis DANS LES 24 HEURES.

Il serait maladroite de notre part d'insister davantage, vous ne seriez pas à votre place si vous n'aviez pas un jugement objectif et c'est votre opinion seule qui compte.

Alors... pourquoi ne feriez-vous pas vous aussi, un essai ?

Cet essai ne vous engage à rien, vous le ferez à nos risques et périls.

A la prochaine occasion, retournez-nous le BON ci-inclus, correctement complété et accompagné d'un spécimen de l'écriture du candidat que vous envisagez d'engager. Mettez en parallèle vos observations et nos conclusions. Si nous nous trompons, n'en parlons plus, et vous ne réglez pas notre note d'honoraires qui d'ailleurs sera peu importante. Si nous avons vu juste, vous vous en souviendrez en d'autres occasions.

Vous admettez que c'est une proposition correcte et honnête : Si nous acceptons d'avance votre verdict que nous ne discuterons pas, c'est que nous avons confiance en votre jugement impartial et... en nous-mêmes.

Vos bien dévoués, I.I.R.G. Le Directeur H.M. OSTRACH

Il n'est pas aujourd'hui de contrôle technique possible de la restructuration économique actuelle sans simultanément la mise en place d'un vaste système permanent de contrôle physique et mental des travailleurs asservis.

Comme le texte ci-dessus, qui a été « gracieusement envoyé » à un certain nombre de patrons nous le prouve, une fois de plus la bourgeoisie et la technobureaucratie françaises entendent rester les maîtres incontestés du jeu salarial. Dépister les « mauvais sujets » trop peu « serviles » ou trop peu « productifs », voilà de quoi il s'agit afin que le troupeau domestiqué reste troupeau et demeure domestiqué.

Même si certaines sociétés capitalistes recouvrent d'un pseudo-scientifisme, tentent, à partir de là, de se forger un substantiel magot en escroquant d'autres sociétés capitalistes. Derrière le comique d'une situation où des patrons armaient les patrons, il y a le reste, il y a l'essentiel.

Par delà la restructuration du capital, derrière la constitution de l'espace judiciaire européen et au milieu du renforcement de l'espace idéologique qu'ont façonnés le capital et l'Etat, le temps des grandes inquisitions s'annonce. On les voit déjà poindre à l'horizon de notre esclavage quotidien, et elles visent toujours et encore à ce que l'exploité reste asservi et à ce que l'exploité reste le dominant et tout cela bien entendu comme à la sournoise mais sûre habitude de la médiocrité quotidienne.

Groupe Commune de KRONSTADT

A ses proches, à Gitou et à Béranger l'expression d'un soutien et d'une fraternité indéfectible.

Roland BOSDEVEIX

— Maria —

Les structures carcérales sont bien ce que l'on a voulu qu'elles soient ; et une fois de plus, il s'en dégage aujourd'hui une atmosphère de froid désespoir et d'insupportable solitude. Peyrefitte, ses maîtres et ses larbins peuvent être sans nul doute satisfaits : le 30<sup>e</sup> « suicide » vient d'avoir lieu dans les putrides prisons françaises.

Maria Da SILVA, âgée de 45 ans, vient de quitter l'enfer permanent que la société libérale avancée lui imposait comme survie... Et cinq enfants de plus désormais (mercî Justice) sont orphelins.

MARIE

NOUVEAU, les trotskystes scissionnent

Après deux pas du congrès d'Antony de la Fédération Anarchiste, à L'Hay les Roses, s'ouvrirait à la même date le congrès de la Ligue Communiste Révolutionnaire. S'attachant à préparer le futur congrès de la IV<sup>e</sup> Internationale, cette réunion extraordinaire fut marquée par le départ de la Tendence Léniniste Trotskyste (TLT) dont les prises de position s'alignent depuis plusieurs années sur celles de l'Organisation Communiste Internationaliste (OCI), ainsi que celui de la Fraction bolchévique, courant moréniste du secrétariat unifié. Recueillant respectivement 24% et 1% des mandats lors de ce congrès, les « scissionnistes » ont annoncé la création d'une nouvelle organisation, la Ligue Communiste Internationaliste (300 militants), elle devrait sans nul doute rejoindre tôt ou tard les rangs de l'OCI, ce qui risque de contrebalancer sérieusement l'influence de la LCR, jusqu'alors prépondérante dans le mouvement trotskyste français.

Le départ de ces militants est l'aboutissement des discussions, au niveau français, entre les militants du secrétariat unifié de la IV<sup>e</sup> Internationale (LCR) et ceux du comité d'organisation pour la reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale (OCI), scission de 20 ans de la précédente. Il y a deux ans, ces deux organisations engageaient au niveau international un processus de discussions qui devait aboutir, à terme, à la réunification du mouvement trotskyste. Dans plusieurs pays, cette fusion était largement en train de se réaliser, devenant même effective pour certaines sections. Ce qui vient de se passer en France va renverser complètement la tendance.

On se souvient du dernier congrès de la LCR où l'affrontement entre les divers courants, fut extrêmement vif, cristallisé essentiellement autour de l'unité - possible - non souhaitée - ou immédiate - avec l'OCI. Ce congrès n'avait pu déterminer une majorité politique cohérente, ce qui a donné une orientation contradictoire dans laquelle les courants se sont durement affrontés ; la dernière en date étant celle de la campagne commune avec Lutte Ouvrière lors des élections européennes, alors que élection ne prédisposait à ce qu'elle se fasse, et que la Ligue, au niveau de son orientation politique, s'est complètement effacée derrière Lutte Ouvrière.

Des appréciations différentes sur le Nicaragua

Officiellement, le motif d'exclusion de la TLT porte sur un texte signé en commun avec le comité d'organisation et la tendance moréniste du secrétariat unifié, qui appelait à la préparation d'un contre-congrès mondial d'ici fin janvier. La direction de la Ligue jugea aussitôt cette pratique comme fractionnelle et enjoignait ses directions de villes à condamner ce manquement à la discipline organisationnelle. Ce qui fut fait.

Reste le problème fondamental posé par l'ouverture de ce contre-congrès : la position de la IV<sup>e</sup> Internationale et de ses sections face à la révolution nicaraguayenne. Trois opinions se manifestent :

- celle du SWP, la section des Etats-Unis, qui soutient à fond le FSLN comme autrefois la direction cubaine. Position partagée par le secrétariat unifié mais néanmoins moins affirmée,

- celle de la majorité des sections d'Amérique latine (tendance moréniste) qui sont beaucoup plus critiques sur la révolution nicaraguayenne et qui au contraire appellent à la mobilisation contre la répression anti-trotskyste à Managua, - celle partagée par la TLT qui n'accorde pas le concept d'Etat ouvrier au gouvernement sandiniste et qui se montre très critique vis-à-vis des « mouvements anti-impérialistes ».

Sur ces divergences d'appréciation politique se greffe l'« aventure » de la brigade Simon-Bolivar au Nicaragua. Celle-ci fut organisée à partir du Parti Socialistes des Travailleurs, section colombienne sympathisante du secrétariat unifié qui constitua donc une brigade de 80 volontaires pour se battre contre Somoza. Après le renversement de la dictature, celle-ci demande son intégration aux colonnes du Front sandiniste, mais tout en gardant son autonomie de décision, de recrutement et d'orientation. Bien évidemment, cette demande fut rejetée par le Front sandiniste ; la brigade Simon-Bolivar ne s'en préoccupe pas et continue d'intervenir politiquement comme colonne sandiniste, qui ne tarda pas à s'opposer ouvertement à l'orientation du FSLN. De l'affrontement verbal, on est passé à l'affrontement physique ; de négociations courtoises, le FSLN expulsait, il y a quelques semaines, les volontaires de la brigade Simon-Bolivar.

C'est à partir de cet événement que les discussions au sein de la IV<sup>e</sup> Internationale vont éclater : le SWP et le Secrétariat unifié condamnent la brigade ; les morénistes la soutiennent et

suite p 4

SOUTENEZ LE MONDE LIBERTAIRE

## « Vive la révolution culturelle chinoise » Les habits frippés du président Hua Guofeng

### La révolution culturelle

On pourrait croire que j'ai choisi le titre de ce texte par provocation ou bien encore à l'occasion de la visite en Europe du chef de la République chinoise. On se tromperait ! C'est avec mépris et avec colère que je le jette à la face de tous ces intellectuels qui, il y a dix ans, brandissaient « le petit livre rouge » et qui, aujourd'hui, crachent dans la soupe que leur servilité envers Mao leur avait procuré ! Suivez mon regard !

Lorsque le tumulte qui soulevait la jeunesse chinoise à l'appel de Mao parvint jusqu'à nous, nous savions peu de choses sur la Chine que le Parti communiste avait convertie en « cité interdite » à toute investigations des milieux bourgeois ou révolutionnaires des pays occidentaux. Et ce peu de choses que nous savions, nos informateurs, des marxistes ou des intellectuels de gauche à la recherche d'un job bien juteux, nous les fournissaient travesties de leurs aspirations politiques ou de leurs intérêts littéraires afin de gonfler leurs auditoires ou leurs lecteurs et abriter leur chétive personne derrière ce milliard d'hommes qui s'étaient mis en mouvement et qu'ils ne connaissent pas mieux que nous.

Nous avons alors écrit pour notre journal quelques articles que j'ai devant les yeux, où nous cherchions avec prudence à comprendre le phénomène chinois et où, à tâtons, à travers une maigre documentation « propre », fournie par la presse et en particulier par *Le Monde* et par l'information qui finissait par percer à travers le flou des dépêches d'agences, décèler ce qui ne collait pas et qui conduirait inévitablement ces révoltes de la jeunesse vers l'impasse. Et nous fûmes à peu près les seuls parmi les journaux de gauche ou d'extrême-gauche à rejeter à la fois l'adoration imbécile pour un homme et pour une forme de socialisme qui nous paraissait entachée de stalinisme, et le dénigrement systématique auquel se livraient les communistes et la bourgeoisie occidentale. Mais en réalité, il fallut le livre prophétique de Simon Leys « *Les habits neufs du président Mao* » et cet autre « *Révo. cul. dans la Chine pop.* » pour que nous mesurions les pitreries d'un Geismar et de quelques autres intellectuels qui lui faisaient cortège, et les mensonges des « journalistes » de *L'Humanité rouge*. Pour ma part, dans une étude parue dans *La Rue* au début de 1975, j'ai essayé de faire voir le caractère artificiel de cette révolte provoquée par des politiciens pour en chasser d'autres, alors qu'à la télévision défilait toute cette cohorte de jeunes intellectuels qui nous juraient « croix de bois, croix de fer » que Mao était le nouveau messie et que « sa » Chine était la terre promise ! Aujourd'hui ces personnages ont déchanté, agrippés par de nouvelles lubies qui dureront ce que durent les modes ! Ils ont à leur disposition la presse et les mass-médias et pourtant, malgré les torrents d'injures déversées sur la révolution culturelle afin d'adamourer le président Hua, qui vient faire la manche en Europe en faisant miroiter son immense marché économique, aucun d'entre eux n'a élevé la voix pour défendre, je ne dis pas Mao qu'ils encensaient autrefois, mais cette jeunesse qui y a cru, elle, et dont ils se sont réclamés, eux, et qui a été matraquée voire assassinée lorsque le grand timonier, le pouvoir reconquis, a décidé que la comédie avait assez duré

et qu'il était temps de revenir à un stalinisme qui avait fait ses preuves.

Naturellement cette révolution culturelle, malgré ou plutôt à cause de son illogisme, était vouée à l'échec. Chaque fois que Mao sentit le pouvoir lui échapper, il fit un retour aux sources d'un marxisme disons utopique et pas encore vérolé par le parlementarisme, sacrifiant d'abord les techniciens puis les militaires et enfin les fonctionnaires du parti, avant de pousser en avant tels de ses clans contre les autres pour continuer sa route ! Il a pu, l'espace d'un instant, donner l'impression de réussir grâce à deux éléments qui ont favorisé sa marche. Le premier était le caractère agraire de l'immensité du pays auquel d'énormes complexes industriels et des propriétés paysannes immenses ne bouchaient pas encore l'horizon, comme c'est devenu le cas dans les démocraties populaires. Le second, c'est le caractère initial du socialisme qui avait pénétré en Chine avant et pendant la Première Guerre mondiale et qui s'inspirait de Kropotkine et de son communisme libertaire à l'échelle humaine.

### Le « grand bond en avant »

Le « grand bond en avant » était justement une tentative d'instaurer un communisme de village avec son industrie propre afin de limiter puis de détruire la nouvelle classe technocratique qui avait mis Mao sur la touche. Le « grand bond en avant » fut un échec ! Il est impossible de transformer profondément une économie, de la désarticuler en conservant une politique impérialiste basée sur l'industrie lourde et sur l'armement tous azimuts. Le « grand bond en avant » a déstabilisé l'industrie centralisée et planifiée sans aucun profit pour le peuple car le maintien d'une politique impérialiste obligera la classe politique à des choix dont les conditions d'existence des populations feront les frais ! C'est une leçon que nous ne devons jamais oublier ! Toute transformation radicale de l'économie suppose l'arrêt de tous les projets qui ne relèvent pas directement de cette économie elle-même, car celle-ci, pour réussir, doit disposer de tous les moyens que peut mettre en œuvre le pays. Et cela, quelque soit le régime à détruire ou le régime à instaurer, que ceux-ci soient capitalistes, socialistes ou anarchistes ! Dans le cas contraire, la révolution économique ne dure qu'un instant, celui des illusions et celles-ci ne pèsent pas lourdes lorsque la faim affole les hommes ! C'est ce que n'a pas compris Mao, et les techniciens le renvoyèrent à sa « poésie » d'où la révolution culturelle le sortira !

### le soulèvement de la jeunesse

En réalité cette révolution culturelle n'est pas comparable au « grand bond en avant ». En déchaînant la jeunesse contre la bureaucratie du parti, Mao tirait une leçon de ses échecs précédents à se maintenir au pouvoir. En dehors de la grande migration vers les campagnes sur la fin de ce mouvement extraordinaire, dont l'objectif était de se débarrasser d'une jeunesse turbulente, une fois le but atteint qui était le retour de Mao au pouvoir, la révolution culturelle ne produisit pas de transformations spectaculaires dans l'industrie, en dehors de l'emploi de l'armée pour dissoluer les syndicats et pour surveiller les entreprises. Mais pour l'histoire, la révo-

lution culturelle, celle qu'aujourd'hui on fait honteusement après l'avoir exaltée autrefois, c'est ce soulèvement de la jeunesse, débridée par Mao, qui le dépassa et que le grand timonier réprima avec férocité. Cette jeunesse écrivait alors : « Ouvriers sous contrat, ouvriers temporaires, révoltons-nous », ou encore : « Où il y a oppression il y a la résistance. Où la répression est la plus cruelle la lutte est la plus cruelle... et qui clamait : « Nous nous sommes soulevés contre le Comité du parti, nous nous sommes emparés du studio de contrôle des hauts-parleurs... ils ont eu très peur... nous les avons écrasés impitoyablement... ».

Pour nous ce sont ceux là, les hommes de la révolution culturelle ! Rappelez-vous, rappelons-nous... ! Nous avons trouvé ridicule leur culte de Mao, leur « petit livre rouge » et leurs singeries nationalistes et nous l'avons dit. Mais nous avons aimé leur innocence et leur foi dans l'avenir du socialisme. A l'instant où le gros poussah qui est à la tête de leur pays et qui ressemble étrangement à l'autre, à celui qui finit de pourrir dans sa caisse de verre, poursuit sa croisade qui incite à une nouvelle guerre impérialiste, nous pensons à eux et il suffit de lire ce dernier texte qu'ils écrivirent lorsque tout fut consommé et la trahison de Mao menée à ses fins, pour nous sentir malgré nos différences bien près d'eux ! Ecoutons-les, en silence !

« Cette contradiction fondamentale a-t-elle disparue dans la société chinoise ? L'objectif de la première grande révolution culturelle a-t-il été atteint ? ».

« Comme nous l'avons dit, la forme du pouvoir politique n'a connu que des changements superficiels. Le pouvoir a passé des anciens comités provinciaux et des anciennes régions militaires aux « comités révolutionnaires ». Cependant les vieux bureaucrates continuent à régner sur ce nouveau pouvoir politique... aucune des transformations fondamentales que doit mener la première grande révolution culturelle n'a été menée à bien : ni le renversement de la nouvelle bourgeoisie bureaucratique, ni la transformation de l'armée, ni l'établissement de communes... finalement la réforme de la société a avorté et les transformations sociales n'ont été ni entreprises en profondeur ni consolidées... ».

« Nous déclarons bien haut : notre but qui est l'établissement de la Commune populaire de Chine ne peut être atteint que par un renversement violent de la dictature de la bourgeoisie et du système révisionniste imposé par les « comités révolutionnaires ». Tremblez nouveaux bourgeois bureaucrates devant la véritable révolution socialiste qui va ébranler le monde. Les prolétaires n'ont rien à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à gagner ».

### Conclusion

J'ai pour ma part mis en garde contre les illusions de la révolution culturelle, sous l'œil courroucé des révolutionnaires de préaux d'écoles. Aujourd'hui je prête l'oreille et je n'entends pas leurs voix. Que sont-ils devenus ? C'est pour rompre ce silence que moi qui ne fus jamais un inconditionnel de la Chine de Mao, je crie aujourd'hui, pour voir : « Vive la révolution culturelle chinoise ! ».

Maurice Joyeux

## Nouveau, les trotskystes scissionnent

suite de la page 3

rejoignent le comité d'organisation dans sa condamnation de la répression anti-trotskyiste au Nicaragua. Alliance contre nature qui se réalise uniquement à partir d'une solidarité militante, et qui ne résulte nullement d'une analyse politique approfondie. Retour à la situation française, ces discussions au niveau international se retrouvent bien évidemment dans la section française, la LCR.

### L'unité ? Pas pour demain...

Tous ces événements ont refroidi les contacts entre le comité d'organisation et le secrétariat unifié ; d'une fusion probable et souhaitée, les trotskystes ont fait 10 pas en arrière et se retrouvent dans la même situation d'il y a quelques années. Mais cela ne change pas fondamentalement le problème : chacun sait pertinemment qu'en dehors de cet « épisode nicaraguayen », la fusion de ces deux structures internationales et concurrentes était impossible à long terme, encore moins au niveau français. L'OCI et la LCR ont tous deux des histoires bien différentes, même si elles se rattachent au même « programme de transition », et n'ont pas cessé d'avoir des orientations politiques contradictoires ainsi que des pratiques opposées.

Même si au niveau international la fusion avait été imposée aux sections françaises, on pouvait s'attendre d'avance à un éclatement de l'organisation unifiée. Il a eu lieu d'une manière prématurée par le départ de la TLT ; situation en fait qui contente tout le monde car au sein de l'OCI un fort courant était hostile à la fusion avec tous les courants de la Ligue, de même qu'au sein de la LCR, on se souvient des réticences qui se manifestaient lors du dernier congrès.

Une page est tournée dans l'histoire du mouvement trotskyste, mais c'est la même qui ne cesse de s'ouvrir et de se refermer à 20 ans d'intervalle. Des points d'interrogations restent néanmoins posés : quelle position va prendre le contre-congrès mondial du CORQUI-FB-TLT, par rapport au « révisionnisme liquidateur du secrétariat unifié » ? Va-t-il déboucher sur la création d'une nouvelle internationale unifiée entre le CORQUI, la FB et la TLT, dont le seul point commun réside dans la condamnation de la répression au Nicaragua ? La tendance animée par Gérard Filoche (LCR) qui s'était battue avec la TLT pour une fusion rapide avec l'OCI lors du précédent congrès, va-t-elle rester dans la Ligue ? Il est encore trop tôt pour répondre, mais d'ores et déjà, il est possible de dire que ce congrès extraordinaire de la LCR transforme incontestablement le rapport de forces au sein du mouvement trotskyste.

PIERRE - Gr. « COMMUNE »  
(Fresnes nord-L'Hay)

## Vieux motard que jamais

Depuis quelques semaines, la presse et les médias relatent plus ou moins fidèlement la grogne des motards de la France entière.

Notre lutte contre l'instauration d'une vignette sur les motos de grosse cylindrée et la réforme du permis-moto me paraît significative à plus d'un titre.

En effet, ces mesures confirment le vrai visage d'un État lâche, technocrate et démagogique, qui veut stopper l'engouement pour la moto, en n'hésitant pas à taxer une frange de la population, jeune et peu fortunée en l'occurrence, peu nombreuse de surcroît, donc maléable à merci (croit-il) et qu'une certaine presse s'obstine à cataloguer comme foubards.

Ceci est une profonde atteinte à la liberté, une de plus, comme les stupides limitations de vitesse ou autres inepties d'un code de la route, conçu plus pour des « caisses » à quatre roues qu'à nos deux roues rapides et peu encombrants, mais sur lesquels l'équilibre reste le souci constant du pilote, surtout en ville.

De plus, la carence des pouvoirs publics à aménager le réseau routier en faveur des deux roues en général, confirme cette volonté de nous enlever un des rares plaisirs authentiques qui nous reste.

Certes, ce plaisir est parfois aléatoire quand il faut affronter les intempéries, et coûte cher : tarifs élevés des assurances, des équipements et de l'entretien des grosses machines.

Dans cette affaire, tout porte à croire que l'État veut se débarrasser de gêneurs, peut-être que « les motards sont tous des anars » comme le dit François Bérangeur ; je voudrais bien le croire.

Mais la minorité motarde a réagi en organisant des manifestations de rues à Paris et dans les grandes villes, et en « débloquent » les autoroutes. Tout ceci est engageant le dialogue avec les automobilistes pour leur montrer que les motards refusent ce racket qui ne leur porterait d'ailleurs qu'une maigre somme par rapport au fabuleux budget national, mais en ces périodes d'austérité, tous les moyens sont bons.

Fasse que l'automobiliste-moyen ait compris le message et qu'enfin les citoyens cessent de croire que pour conduire, chasser ou pêcher, il faille un permis agrémenté de quelques taxes destinées à remplir les poches de politiciens véreux et les grands commis de l'État qui s'engraissent sur la misère du peuple.

Cependant, le motard n'est ni plus violent, ni plus révolutionnaire que le français moyen. Les manifestations du vendredi soir qui empruntent toujours les mêmes itinéraires contrôlés par la police, le montrent.

Pourtant nous possédons le fabuleux pouvoir d'investir rapidement et de paralyser une grande ville comme Paris, sans que la police ou autre force de l'ordre, ne puisse intervenir immédiatement et efficacement, car la mobilité est notre atout principal. Cette arme est certes dangereuse et risquerait de retourner l'opinion publique contre nous.

Seul un ample mouvement de masse remettant en cause tout un système, pourrait être payant.

Ce qui me semble le plus significatif dans ce mouvement, c'est que celui-ci tient à conserver son originalité et refuse pour l'instant toute ingérence des partis politiques en place, plus habiles à récupérer les contestations qu'à défendre les classes laborieuses.

Cette réaction est saine et symptomatique de l'évolution des mentalités et demanderait à s'étendre à d'autres types de révoltes qu'on pourrait qualifier de « corporatistes », mais qui montre bien que les individus veulent prendre leur destin en main.

On peut encore en tirer un dernier enseignement ; paradoxalement, chaque fois que l'État s'oppose à une minorité pour la remettre dans le « droit » chemin, chaque fois les réactions ne se sont pas faites attendre, depuis le temps, il devrait le savoir.

Malheureusement, il est bien difficile de rester chez le motard la frontière entre la révolte pure et l'abaissement du consommateur qui investit des sommes fabuleuses dans l'achat de monstres rutilants ou d'accessoires superflus, et qui régnent parfois à mettre la main dans la gaine pour réparer sa bécanne ; pourtant, la mécanique est un art accessible à tout individu pourvu de logique et de bon sens.

Mais les motards sont des passionnés et les passions méritent parfois quelques concessions, à condition que la goutte d'eau ne fasse pas déborder le vase comme aujourd'hui pour le seul plaisir de quelques technocrates maigrichons.

J.M. PESLE, sympathisant

# ALSTHOM

J eudi 8 novembre, ce sont 61,75% des grévistes d'Alsthom Belfort qui se sont déclarés favorables à la poursuite de la grève. Dur camouflet pour la direction. Tournant décisif pour les grévistes, après sept semaines d'action, de lutte et de combat. Sept semaines où les travailleurs fêtent, à leur manière, le centenaire d'Alsthom.

### HISTOIRE :

Tout a commencé fin septembre où l'amour propre des travailleurs de Belfort a été cinglé de plein fouet. La Direction locale préparait depuis un an les festivités du centenaire de l'usine franco-comtoise et opposait un refus hautain aux syndicats, qui ne réclamaient qu'un « geste », une prime exceptionnelle ou un jour de congé. La Direction avait d'autres préoccupations : 350 invités venus de 45 pays, le tout présidé par Ponia lui-même ! Quant au personnel, on lui proposait un stylo, une petite montre ou une bouteille d'alcool...

Le 27 septembre, trois à quatre mille ouvriers débrayaient et défilèrent dans les rues de Belfort en criant : « Du poignon, pas de Ponia ! ».

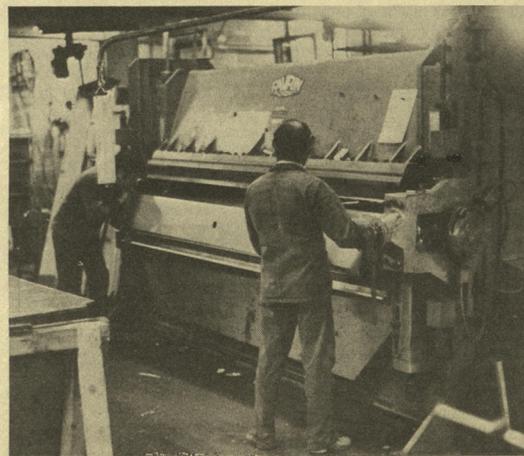
Les cérémonies du centenaire annulées, les invités recus à Paris, l'inter-syndicale (CGT, CFDT, FO, CGC) déposait un cahier de revendications : 13<sup>e</sup> mois, extension des congés, réduction du temps de travail...

### TACHE D'HUILE :

Assez rapidement, la lutte s'étend dans les autres entreprises d'Alsthom.

- Le 10 octobre Alsthom Atlantique (St Ouen), occupation.

- Le 25 octobre Delle Alsthom Villeurbanne, et également dans les petites boîtes de sous-traitance comme au Bourget (24 heures le 18 octobre).



Finallement on assiste à une forte mobilisation dans tout le groupe, et il est très probable qu'actuellement vu l'état où en sont les négociations et l'attitude intransigeante de la Direction, que l'on assiste à une montée de la lutte.

Les travailleurs, par leur vote, ont montré leur volonté de continuer l'action, il est vrai qu'au bout de sept semaines de grève et d'occupation, reprendre le travail sans aucune revendication satisfaisante serait une défaite pour leur mouvement en particulier, et pour la classe ouvrière en général. Cependant, la lutte ne se situe qu'à un niveau revendicatif, ceci pouvant expliquer la présence de la CGC dans le conflit. D'ailleurs, de la revendication du 13<sup>e</sup> mois supplémentaire, l'inter-syndicale a concédé le 1/2 13<sup>e</sup> mois.

### ACTION DIRECTE :

Les formes de luttes sont disproportionnées par rapport au faible contenu des revendications.

Malgré l'union des quatre syndicats, il y a énormes divergences sur l'unité tactique à établir.

- La CFDT voulant renforcer uniquement le conflit à Belfort.

- La CGT désirant globaliser la lutte dans tout le groupe Alsthom Atlantique CGE.

- La CGC désirant uniquement la grève sans occupation.

Les grévistes, eux, n'ont pas attendu le feu vert des syndicats, renvoyant assez sèchement les élus locaux chez eux (Chevènement-PS-député-maire de Belfort) prenant eux-mêmes les décisions, passant directement à l'offensive.

- Blocage du trafic ferroviaire à la hauteur de l'usine Alsthom de Belfort.

- Occupation de la gare de Lyon-Perpêche avec les grévistes de Berliet.

- Occupation des locaux du torchon régional « Le progrès de Lyon ».

- Saint-Ouen, ville morte le 18 octobre avec les grévistes de la Salta (location de véhicules), des employés communaux, des ouvriers de Renault et les grévistes de la Chaix.

- Opération porte ouverte et fête (St Ouen le 21).

- Radio libre « Lion rouge Alsthom » (102 MHz).

- Occupation de la Bourse (boules puantes et fumigènes).

- Mise sous séquestre et en lieu sûr d'un certain nombre de pièces vitales des machines.

### CONSENSUS, COLLABORATION DE CLASSES OU LUTTE DE CLASSES I :

Il y a gros à parier que ce week-end (10-11 novembre) les forces de police fassent évacuer Belfort et St-Ouen.

Les ouvriers d'Alsthom sont à un tournant décisif de la lutte. Actuellement, les syndicats essaient de maîtriser la lutte et sont davantage préoccupés par la lutte autour du tapis vert. Les grévistes ont su, bien souvent, dans le courant de la lutte, se passer d'eux et à aller à l'encontre des décisions des responsables syndicaux. Ils se sont unis à la

base, sur le terrain avec d'autres grévistes. Dans un effort commun ils ont su renouer avec les traditions ouvrières de toujours. Que les travailleurs de Belfort et de St-Ouen s'interrogent sur leur capacité politique, qu'ils se posent des questions, qu'ils confrontent leur analyse sur la situation présente, qu'ils se servent du vécu de cette lutte qu'ils mènent depuis sept semaines.

Camarades, faites attention ! Manœuvrez de façon suffisamment intelligente pour que les syndicats emboîtent le pas et qui, par leurs structures et les poids qu'ils ont au sein de la classe ouvrière, entraînent celle-ci dans votre sillage.

Ne leur apportez pas votre lutte en offrant qu'ils sacrifient sur l'autel de la conciliation et de la conciliation.

La société de profit se sert de vous, et se moque de vous. Vous avez toutes les possibilités actuellement de passer à un niveau de revendication bien supérieur.

Voyez les mineurs Allemands qui se sont vus, l'hiver dernier, déposséder de leur lutte par les bureaucrates apesantis de la centrale syndicale unique DGB. Que ceci vous serve de leçon ! Dépassez l'exemple des sidérurgistes de Lorraine. « Que Longwy, Denain nous montrent le chemin !... » ne soit plus un vœu pieux.

Il faut que les grévistes sachent qu'ils ont leur avenir entre leurs mains.

Il est temps que nous prenions conscience de nos forces !

Joël SAINTIER (gr. Jacob)



## Chronique du goulag ordinaire

**EN POLOGNE AUSSI L'AGRICULTURE CONTINUE DE SE CASSER LA GUEULE** — D'après les documents gouvernementaux officiels (ce qui est tout dire !), la bourgeoisie locale pour subvenir tant bien que mal (en l'occurrence c'est plutôt gigantesquement mal !) à la « consommation nationale » a dû depuis 1970 acheter à l'étranger pour plus de 50 millions de tonnes de céréales. Elle a dû en moyenne acquérir à l'étranger plus de 4 millions de tonnes annuelles durant le premier quinquennat des années 70, c'est-à-dire plus de 20% de sa propre production interne. Depuis les années 75, elle doit par contre importer près de 8 millions de tonnes chaque année, c'est-à-dire (les gouffres s'agrandissent !) près de 40% de sa propre production intérieure...

À part ça, comme dit le sieur Marchais, le bilan économique et productif des pays de l'est, est toujours aussi « globalement positif ». Tellement positif d'ailleurs que la bourgeoisie d'État pour pourvoir aux besoins alimentaires les plus élémentaires du prolétariat qu'elle encasse, vient d'emprunter à sa consœur yankee pour plus de 500 millions de dollars... Globalement positif sans nul doute pour les complexes bancaires et financiers qu'a mis en place le capitalisme international.

**LA YOUGOSLAVIE ET LA BANQUE MONDIALE : UNE GRANDE HISTOIRE D'« AMOUR » I** — Le mois dernier la bourgeoisie titiste pour tenter vaillamment de moderniser son appareil de production avait emprunté auprès de la Banque Mondiale, 51 millions de dollars pour opérer le drainage de terres agricoles « plutôt défectueuses ». Ce mois-ci, la même bourgeoisie vient de renouveler l'entreprise et elle vient d'obtenir de la même banque, un nouveau prêt de 21 millions de dollars pour, cette fois, financer son programme routier... Banquiers de tous les pays, unissez-vous... Ne vous en faites pas, c'est déjà fait...

**EN CHINE LES MATRAQUES CONTINUENT DE MATRAQUER** — La bourgeoisie d'État et sa presse étatisée (comme de bien entendu !) continuent méthodiquement leurs attaques contre les « contestataires » ; « poignée d'anarchistes » qui « s'opposent à la direction du parti » et qui « ne sont bons qu'à tromper les jeunes gens naïfs » (allons donc !).

Quant aux affiches apposées sur le « mur de la démocratie », les vénérables médias pensent qu'elles ne font que créer « la confusion dans la production, le travail et la société »... On allait le dire, c'est pourquoi d'ailleurs nous gueulons : Vive les dazibaos saboteurs et vive la confusion dans l'esclavage salarial et l'oppression étatique !...

Après la récente condamnation de Wei Jingsheng (voir M.L. 329), les autres et derniers participants de la revue *Tanhuo* (Exploration) ont décidé de passer dans la clandestinité. Tout couple chinois qui aura désormais plus de trois enfants, sera légalement pénalisé d'une « honorable amende » qui atteindra au minimum 10% du salaire global du dit couple... (le nouveau Code et pseudo-populaire pénal dixit !).

**EN URSS LE PLAN PERPETUE SA DEGRINGOLADE** — Malgré le néo-stakhanovisme, le salaire au pièces, l'embrigadement généralisé et le contrôle permanent du travailleur asservi, l'économie végète toujours aussi lamentablement. Alors que le plan prévoyait de dépasser les 220 millions de tonnes de céréales pour cette année, la récolte ne devrait atteindre péniblement que les 180 millions de tonnes.

**DES DIZAINES DE MINEURS ONT TROUVÉ LA MORT EN HAUTE-SILESIE POLONAISE** — Bloqués depuis plus de 15 jours au fond d'une galerie à plusieurs centaines de mètres de profondeur, une vingtaine de mineurs ont été retrouvés morts la semaine dernière dans la mine de Silésia. Cela porte désormais à plus de soixante, le nombre des victimes de la mine en Haute-Silésie, pour le dernier mois écoulé.

Avec un rythme d'extraction de plus de 600 000 tonnes journalières de charbon, la bourgeoisie d'État espère cette année franchir le seuil des 200 millions de tonnes annuelles. Mais pour ce faire et bien faire, les cadences infernales se doivent d'être de plus en plus infernales et à ce stade, là-bas comme ici, pour le capitalisme en place, la pseudo « sécurité du travail » n'est plus qu'une vaste et sournoise fumisterie destinée à masquer aux prolétaires qu'ils ne sont que de simples bêtes de somme (capitalisables bien sûr !).

**RIEN NE RESSEMBLE PLUS À UNE BANQUE QU'UNE AUTRE BANQUE** — Alors que jusqu'à présent les bourgeoisies des pays de l'Est n'avaient créé des banques mixtes (la franco-roumaine, la franco-yougoslave) qu'en prenant la précaution technique de conserver 50% des parts globales ; la bourgeoisie hongroise, les « difficultés » économiques structurelles persistent, vient de franchir un nouveau pas dans les relations bancaires entre capitalisme oriental et capitalisme occidental. Pour financer ses opérations commerciales, pour soutenir ses exportations et stabiliser son industrie, l'État hongrois vient donc de créer une banque (la banque internationale d'Europe centrale) avec la participation de sept banques occidentales dont la Société Générale pour la France. Sur un capital global de 20 millions de dollars, la Banque nationale hongroise ne détient que 34% des parts...

À l'heure où la mondialisation du capital s'accroît (la Banque hongroise a entre autres, un établissement très fructueux à Londres), plus que jamais la bourgeoisie hongroise entend participer à la récolte des fruits du Capital...

**TCHÉCOSLOVAQUIE : ABSURDE ET REPRESSION** — Neuf jeunes membres du VONS, dont les deux fils de Otta Bendnarova condamnée récemment lors des derniers procès de Prague, ont été arrêtés.

Les flics tchèques auraient reçu une lettre anonyme menaçant la vie du camarade-flic Husack, ainsi que les vieilles pierres d'un édifice public pragois.

De ce fait, les neuf jeunes arrêtés sont soupçonnés de fomenter des « complots terroristes ». La lettre, anonyme bien sûr, se trouve être au fondement de cette accusation grotesque et absurde. Connaissant les crapuleuses et mensongères méthodes de la vermine policière tchèque, il ne serait pas du tout surprenant que nous assistions une fois de plus à un fumeux coup monté de leur part ; la répression s'abattant sur eux à toute heure du jour et de la nuit, il serait suicidaire de la part du VONS, mouvement pacifiste, de participer à quelque « complot terroriste » que ce soit.

C'est le seul État tchèque et ses cerbères policiers et bureaucratiques qui, quotidiennement, élaborent d'infameux « complots terroristes » contre les membres de la Charte 77, du VONS et de la population toute entière.

Groupe Commune de KRONSDAT

# informations internationales



## Allemagne

**LE SPD DOIT CHOISIR** — Le mouvement anti-nucléaire groupe non seulement les éléments d'extrême-gauche (communistes de diverses obédiences, libertaires) mais aussi les jeunes socialistes (Jusos) du SPD, des adhérents et des électeurs du SPD, de nombreux comités de citoyens et tous ceux qui ont soutenu les listes « vertes ». Le gouvernement Schmidt est bien obligé de tenir compte d'un tel mouvement... au moment où le parti SPD va affronter le corps électoral et devra se présenter avec un programme net et cohérent. Et il est bien difficile, dans le parti SPD, d'arriver à un accord entre ceux qui sont partisans d'appliquer le programme nucléaire du gouvernement et ceux - de plus en plus nombreux - qui veulent l'arrêt ou l'interdiction des implantations de centrales atomiques. Les congrès régionaux du SPD de Hambourg et de la Hesse du sud ont apporté leur appui à la thèse des Jusos et tout laisse supposer que le congrès du SPD, qui se tiendra en décembre, verra des discussions passionnées dont l'issue est encore incertaine. La gauche du SPD remet ainsi en question le programme de Godesberg (1959) - non seulement en réclamant le retour au marxisme, mais en se prononçant contre l'énergie nucléaire. En effet, le programme de Godesberg distinguait très nettement entre les applications militaires et criminelles de l'atome et les applications purement pacifiques considérées comme bénéfiques pour les individus. En 20 ans, les choses et les esprits ont évolué et peut-être le parti SPD se prononcera clairement en disant oui ou non aux centrales nucléaires.

**QUE VA FAIRE BAHRIS ?** — Rudolf Bahris fait partie de ces communistes qui croient à un communisme respectant la liberté, la personne humaine, débarrassé de la clique dirigeante et vétilleuse de l'Appareil. Le retour au « véritable » marxisme-léninisme est la seule voie de salut. Arrivé en Allemagne fédérale, Bahris songe à participer à la vie politique. Pour lui, adhérer au SPD serait une solution catastrophique, ce parti étant bien décidé à ne plus changer le système ! Aussi Bahris - ainsi l'a-t-il déclaré à la revue *Der Spiegel* - aurait l'intention de fonder un nouveau parti de gauche. Entreprise qui ne peut réussir que si ce nouveau parti absorbe l'aile gauche du SPD, car réunir tous les groupuscules gauchistes sur un programme unique est une besogne surhumaine. Les élections au Bundestag vont être l'occasion pour Bahris d'agir politiquement. Il combatta, a-t-il dit, Strauss qui marquerait un glissement à droite. Peut-être, comme Rudi Dutschke l'a fait à Brême, soutiendra-t-il les listes « vertes »... la création d'un nouveau parti paraissant un peu prématurée !

**PROCES EN COURS** — Le 18 octobre devait s'ouvrir à Hambourg le procès de trois jeunes femmes accusées d'avoir diffusé un tract mettant en doute le triple « suicide » survenu il y a deux ans dans la prison de Stammheim. Ce tract faisait état de toutes les circonstances troublantes qui entouraient cette affaire et qui conduisaient à des assassinats par les services de sécurité. Il s'élevait en outre contre les conditions de détentions et les décès de détenus faute de soins. Ce procès a donné lieu à des heurts avec la police, la salle du tribunal étant ridiculement petite pour la nombreuse assistance. D'importantes forces de l'ordre investissent le quartier. Les inculpées sont bien décidées à faire de ce procès celui des méthodes de répression et de détention.



Le procès contre les éditeurs de *Fantasia* était dirigé contre la publication et la diffusion de déclarations de détenus politiques. De tels actes étaient considérés comme criminels et relevant de l'aide au « terrorisme ». Mais la Justice va plus loin ! A Stuttgart, des poursuites sont engagées contre un cama-

rade, accusé d'avoir été trouvé en possession de brochures et de documents relatifs à l'action de la RAF, du mouvement du 2 juin, etc. Le fait d'avoir chez soi de tels textes est assimilé à l'aide et au soutien des « organisations terroristes », car - selon l'accusation - la possession de ces documents implique (1) la volonté de les diffuser.

**OFFENBACH** — Le M.L. du 8 novembre signalait l'occupation d'un immeuble vide à Offenbach et voué à la démolition en vue de construire du « neuf », du « rentable ». La vingtaine d'occupants ont été victimes d'intimidations (deux autos saccagées devant l'immeuble) et sont maintenant engagés par le propriétaire dans le maquis de la procédure. Ce monsieur veut bien entrer en pourparlers par l'intermédiaire d'avocats, mais il réclame en même temps du conseil municipal la démolition de l'immeuble. Les occupants sont prêts à accepter un contrat de location de deux ans. Rappelons que la crise du logement sévit à Offenbach. En 1978, face à 7 000 demandes de logement, 750 seulement furent satisfaites. Et cependant on met bas sans arrêt des maisons habitables !

## Autriche

Élection en 1980 du président de la République fédérale : et le monde politique commença à s'agiter. En 74, le parti socialiste avait fait élire Rudolf Kirchschläger - sans parti - contre le candidat du parti populaire (ÖVP) Lugger. Le chancelier Kreisky avait salué cette élection en soulignant combien le président était en accord étroit avec le gouvernement social-démocrate. Accord qui ne s'est pas démenti, et le parti socialiste SPÖ est bien décidé à soutenir en 1980 la candidature du président sortant. Le parti populaire n'a pas un candidat sérieux à lui opposer : il a songé à une candidature féminine, mais il ne semble pas que ce projet puisse aboutir. Le parti populaire sera-t-il réduit à se joindre à son adversaire socialiste pour soutenir la candidature de Kirchschläger ? Singulier aveu d'impuissance d'un « grand » parti qui laisse à d'autres le soin de mener contre la social-démocratie un combat sans espoir. En effet, deux candidatures se manifestent : celle de Norbert Burgen, un homme n'appartenant à aucun parti, défenseur de la minorité allemande dans le Tyrol du sud italien et qu'on peut qualifier « de droite » en raison de ses sentiments pro-allemands ; et celle de Wilfried von Gedroïg, un diplomate longtemps ambassadeur à Bern, actuellement en poste à Pékin et que présente le petit parti libéral FPÖ. Ces deux candidatures, même si elles ont bien peu de chances, mettront un peu d'animation dans une élection qui, en raison de la dérobade du parti populaire, n'aurait eu qu'un seul partant sur la ligne de départ !

Le chancelier Kreisky avait jadis déclaré que seuls les ministres incapables avaient besoin de secrétaires d'Etat ! Sans doute il a changé d'idée et, estimant que le sexe féminin travaille avec plus de zèle, il a nommé quatre femmes secrétaires d'Etat. Le ministère comprend dès lors un tiers de femmes : qui dit mieux ?

## Danemark

Les récentes élections au Parlement danois ont montré que le choix des électeurs s'était porté de préférence sur les quatre principaux partis : le parti social-démocrate a progressé et obtenu 38% des voix ; le parti conservateur en gagnant 4% reste encore minoritaire (13%) ; le parti progressiste fondé en 72 subit des pertes ainsi que le parti du centre démocratique. Cependant dix partis (11) seront représentés au Parlement et les social-démocrates ne peuvent former un gouvernement que s'ils ont l'appui d'un ou plusieurs des « petits » partis. Le parti communiste n'a plus de représentants au Parlement : il n'a obtenu que 1,9% des voix et il faut arriver à 2% pour avoir droit à une représentation.

## Dernières nouvelles de Colombie

Des camarades de Colombie nous signalent que dans leur pays la répression n'a pratiquement pas cessé depuis un an. Le président TURBAY ayant décidé d'en finir une fois pour toutes avec tout le mouvement révolutionnaire (aussi bien dans les villes que dans les campagnes). Des opérations militaires et policières ont eu lieu à cet effet dans tout le pays et ont abouti provisoirement à un démantèlement partiel du mouvement de guerrilla urbaine ayant pour nom M19. Toutefois la lutte révolutionnaire continue et les affrontements armés sont d'une extrême violence : les groupes armés citoyens comme les guérilleros des campagnes ont pu malgré les pertes subies amener une situation telle que le gouvernement a dû lâcher un peu de lest, et accepter un processus de démocratisation du pays.

L'État a contre lui aujourd'hui une nouvelle classe ouvrière beaucoup plus radicale du fait qu'elle est composée en partie (importante) d'anciens étudiants ayant pris part en 1973 au mouvement étudiant ayant employé des méthodes de luttes radicales, ayant amené l'emploi de méthodes de luttes violentes. Ce qui fait qu'aujourd'hui les affrontements entre la frange la plus radicalisée des travailleurs et l'État, se font très souvent les armes à la main d'un côté comme de l'autre.

Parallèlement aux affrontements armés, une propagande écrite est diffusée par ces mêmes militants révolutionnaires (qui se proclament « activistes ouvriers »). Les deux derniers textes ronéotés qu'ils font circuler dans les entreprises où ils travaillent sont les traductions de *Anarchisme révolutionnaire et organisation* (paru dans *Revue Anarchiste* n° 4) et *Les anarchistes et les élections* (paru dans *Volonté Anarchiste* n° 3), revues éditées respectivement par le gr. Emma Goldman et par le gr. Fresnes-Antony.

Par ailleurs, ces camarades publient un bulletin ayant pour titre *INFIERNO* (Enfer), qui est comme le précise le sous-titre : un « organe sans groupe ».

## Chronique des événements de plus en plus courants en Belgique

SUITE DE L'ARTICLE PARU DANS LE MONDE LIBERTAIRE N° 331

Dans le même temps, l'hebdomadaire *Pour* révélait photos à l'appui la tenue d'un camp paramilitaire à la Roche en Ardennes par la Vlaamse Militante Orde (V.M.O.) cherchant à démontrer par là le caractère de milice privée de cette organisation. (Les milices privées sont interdites en Belgique depuis 1934.

Cette loi servit à poursuivre des groupes d'ouvriers lors des grandes grèves de 60-61). La V.M.O., véritable milice fasciste, tenait la vedette par ses « marches » dans les Fourons et à Comines, se terminant généralement en bataille rangée avec la gendarmerie. Curieusement, c'étaient les locaux du journal *Pour* qui étaient perquisitionnés et non ceux du V.M.O.. De plus, la PJ mettait en doute l'authenticité des photos publiées.

La semaine suivante, l'hebdomadaire publiait de nouvelles photos prises sur le site du camp d'entraînement et authentifiées par un huissier de justice, sans que cela n'émeuve davantage la gendarmerie ou les autorités judiciaires. Cette attitude ambiguë allait recevoir de nouvelles confirmations.

Le 12 octobre, Isabelle de Andrés sortait de prison sans que cela ne la dispense du procès, bien entendu. Tous les appels réitérés par les défenseurs.

Ce même jour, les travailleurs d'Atthus mettaient à sac le siège de la Société Générale à Arlon, jugé responsable du démantèlement de la sidérurgie dans le Sud-Luxembourg. Retrouvant leur vélocité, les autorités judiciaires inculpaient aussitôt deux syndicalistes et un ouvrier ; malencontreusement emportées par leur élan, elles arrêtaient également Jean-Marie Claus, militant du « Front de la Jeunesse », reconnu par Bernard Herman comme l'un de ses tortionnaires.

Le 16 octobre, M. Gramme, ministre de l'Intérieur précisait au Parlement que la fouille des manifestants que voulait opérer la gendarmerie le 15 septembre, était dictée par des informations recueillies la veille, selon lesquelles des cocktails Molotov auraient pu être utilisés. Voilà un argument de poids ! Il a fait remarquer que quelques jours plus tard, lors de la manifestation antifasciste, des véhicules de la police avaient été incendiés. Argument écrasant !

Le 17 octobre au journal télévisé de la 1<sup>re</sup> chaîne RTBF, l'humoristique lieutenant-général Beurir, commandant en chef de la gendarmerie, était interrogé sur la partialité dont était accusée la gendarmerie, selon qu'il s'agissait de réprimer la gauche ou la droite. A propos du camp V.M.O., il a eu ce bon mot selon lequel « ni les gardes forestiers, ni les gardes-chasse, personne ne s'est rendu compte de l'existence de ce camp ».

Alors qu'il était annoncé dans les publications du V.M.O. que la BSR est décidément mal renseignée ! Sauf quand il s'agit de Graindorge, bien sûr. Quant au fichage des syndicalistes, rien de plus normal, paraît-il : « il est important pour nous de connaître le rapport des forces en présence ». Mais bien sûr, cela ne figure pas dans l'ordinateur central. Ben tiens !

Le lendemain, dans l'émission « Face à la presse », interrogé par plusieurs journalistes cette fois, il prétendait ne pas savoir pourquoi des enquêtes étaient faites dans les entreprises sur les syndicalistes. C'est alors que Walter de Boch du *Morgen*, journal progressiste flamand, exhibe un document qui se révèle être une étude réalisée en 1973 sur la programmation de l'ordinateur central de la gendarmerie.

On y trouve un fichier « judiciaire » subdivisé en 21 fichiers parmi lesquels

celui des « meurs » fait l'amalgame entre les prostituées et les homosexuels. Curieuse mentalité ces gendarmes !

On y trouve aussi un fichier « ordre public » subdivisé en 9 fichiers parmi lesquels un fichier « syndical », un fichier « organisations politiques », un fichier « plaques végétales de membres de groupements extrémistes ». L'ordinateur permettant évidemment de stocker une messe énorme d'informations et d'effectuer instantanément des recoupements, on devine l'importance d'un tel outil de répression.

Mais tout cela ne sont que des études de toute façon, peut être contrôlé par toutes les autorités qui sont en droit de le faire. Ouf, ça nous rassure ! Faudrait peut-être demander l'avis de Graindorge sur la question.

Le 19 octobre, on apprenait que la Maison des Jeunes de Forest venait d'être victime d'un attentat pendant la nuit. La porte avait été forcée, un bidon d'essence répandu dans le bar et enflammé, provoquant de sérieux dégâts. La Maison des Jeunes avait eu l'intention d'organiser un débat contradictoire sur la pédagogie, en collaboration avec la GRECE (Groupe de Recherche et d'Étude pour une Civilisation Européenne).

Nombreux étaient ceux qui avaient mis en garde cette Maison des Jeunes progressiste, du danger de discuter avec des intellectuels fascistes. En fin de compte le débat avait été annulé la veille et cela avait même été annoncé dans la presse. Alors ? Des « autonomes » qui ne lisent pas les journaux ou des fascistes dépités ?

Le dimanche 21 octobre, le V.M.O. organisait une véritable invasion des Fourons (à la surprise générale de la BSR) et mettait à sac la maison communale de Fouron-le-Comte ainsi que l'école francophone. Les combats avec les gendarmes se prolongèrent toute la journée au terme de laquelle quelques 170 manifestants furent arrêtés.

Un seul mandat d'arrêt sera confirmé. Celui de Bert Eihanson, le « leader » du V.M.O., inculpé pour rébellion et non pour organisation de milice privée.

Le 25 octobre, Odette Haas, Maurice Appelmanns et Françoise Villiers étaient libérés mais toujours inculpés bien sûr. Les deux dossiers (Besse et réseau d'évasion) étaient confondus et la correctionnalisation de l'affaire ne faisait plus de doute. Au départ, Michel Graindorge avait même été inculpé de complicité de prise d'otage et risquait donc les Assises.

Le 26 octobre, l'affaire devenait rocambolesque avec les déclarations non signées de Michel Ghassoul, détenu à Tournai et ancien compagnon de cavale de Freddy Vandepuette. D'après Ghassoul, donc Michel Graindorge aurait bien monté une filière d'évasion et les évadés devaient s'engager à servir la cause palestinienne. Vandepuette au Fatah, on aura tout vu !

Il semblerait qu'on s'achemine malgré tout vers l'ouverture du procès qui pourrait avoir lieu fin novembre-début décembre.

Le « Comité Graindorge pour la défense des libertés » organisera le 17 novembre à la V.U.B. (Vrije Universiteit te Brussel) un meeting international et le 25 novembre une manifestation nationale.

J.M. NEYTS

Adresse de contact pour le « Comité Graindorge pour la défense des libertés » c/o Cercle du Libre Examen 22 avenue Paul Heger - 1060 Bruxelles

NOTES DE LECTURE

L'Histoire

occultée

**J**e vais vous parler un peu de ceux dont on ne parle jamais. Vous connaissez peu-être la couleur des dessous de Gabrielle d'Estree, maîtresse d'Henri IV ? Peut-être connaissez-vous le nombre de bâtards de Louis XIV ? Savez-vous si le chevalier d'Eon était un homme ou une femme ?

Moi, je n'en sais rien et je m'en fous. L'Histoire n'est pas une série d'anecdotes paillardes ou sanglantes.

Si je ne nie pas l'importance de l'histoire diplomatique et politique, il est peut-être plus intéressant de savoir ce que pensaient des conscripts sous Napoléon I<sup>er</sup> que de connaître les subtilités tactiques de la bataille de Waterloo.

L'histoire du peuple ne s'arrête pas non plus à des dates références (1515, 1789 ou 1830...) mais davantage aux peuples qui vivaient à ces époques.

Le peuple ne se confond pas non plus avec le prolétariat industriel du XIX<sup>e</sup> siècle : le prolétariat ouvrier est issu du peuple et n'en représente qu'une partie. L'histoire du peuple prend ses racines bien au-delà du XIX<sup>e</sup> siècle et de l'apparition de la grande industrie.

L'histoire des peuples n'est pas uniquement l'histoire des luttes et des révolutions. C'est aussi la fête, le travail, l'éducation, la culture, les joies et les douleurs, petites ou grandes. Et ce n'est sûrement pas dans les manuels scolaires d'histoire, ni dans les publications bourgeoises que l'on pourra lire cette histoire.

Et bien depuis 1971 (oui 9 ans) un collectif d'enseignants (les éditions florales) s'acharnent à vulgariser cette histoire.

Depuis 9 ans, ils vont de bibliothèques en greniers, d'archives en archives ; long travail de prospection, de recherche et d'enquêtes, pour faire paraître tous les trois mois la revue *Le Peuple français*.

Depuis 9 ans, ils nous racontent : les abandons d'enfants sous l'Ancien Régime, la vie d'Eugène Pottier, les révoltés de la faim à Paris en 1792, les Communistes de l'Isère, les soviets d'Alsace en 1919 ou encore la littérature de Gaston Couté.

On peut y lire également les *Croisades de 1099* ou l'œuvre de Louise-Michel, la colonisation de la Guyane ou bien l'école primaire sous l'Ancien Régime, et puis aussi la révolte des vignerons de 1911, mais aussi l'insurrection du Houleme en 1825, etc.

Le numéro 8 vient de sortir (octobre 79-janvier 80), au sommaire : les galériens du XVII<sup>e</sup> siècle et une longue étude sur le mouvement des femmes, sur l'avortement en 1920-23, la Commune de Marseille en 1871 et les terreurs de l'An 1000, la grève des mineurs à Montceaux-les-Mines...

Voilà, si vous en avez marre de Decaux, Castellot et autres, si vous avez besoin d'une bonne bouffée d'oxygène, vous savez ce qu'il vous reste à faire !

**Le Peuple français**  
32 rue Chartraine 27000 Evreux

F. PICABIA

Chauve machine

de et par Patrice Pellegrini

C'est l'histoire d'un pianiste et de son piano égarés dans un monde turbulent !

Mais jamais il ne pourra achever son récital. La machine se détache, l'agencement traditionnel du concert : piano, pianiste, morceau, public, ne fonctionne plus.

Il s'agit, par le délire du personnage unique, de dégager l'absurde de la convention des systèmes tous azimuts, l'absurde des des traditions et valeurs morales imposées, bouleverser le temps d'un souffle, un certain ordre établi...

On peut le voir le 15 novembre à la MJC de YUTZ, le 16 à HAGONDANGE, le 1<sup>er</sup> décembre à SEREMANGE, et au Caf' Conc' de THIONVILLE, début décembre.

PIERRE (Metz)

CHANSON VRAIE

Il n'utilise ni la langue, ni la musique celtiques, mais la Bretagne lui colle à la gorge. S'il a « la mer au cœur et la vague à l'âme » c'est pour une Bretagne qui déchire ses cartes postales et pour les Bretons de toutes les différences. La voix de Gérard est chaude et émouvante. Une harmonie rare entre ce qui se dit, la voix qui le dit et la musique qui l'enveloppe. Ses chansons sont pures, vraies, authentiques, parfois dures et touchent enfants et adultes dans leur être le plus concret. Il y parle de la vie, du paysage, de la Bretagne, de ses amis, avec amour, poésie, sensibilité, humour, glissant doucement du pathétique au clownesque, sans violence ni artifice.

Gérard, c'est un miracle d'équilibre à mille lieues des eaux troubles du show-business.



Ph. J.P. Corbel

« Transbigouden blues again », « Camions », « Brest », « Le grand cerf-volant », etc... Toutes de belles et savoureuses chansons, elles ne ronronnent, ni ne crient, elles chantent. Aucun mot ne peut traduire cette joie rare et profonde qu'elles transmettent.

Venez nombreux au concert de Gérard Delahaye. En première partie, le guitariste Loïc Verdier.

Annie DUPIN

**Le vendredi 16 novembre à 21 heures**  
**A LA MAISON COMMUNE DU CHEMIN VERT**  
place du 11 novembre - REIMS  
**et le samedi 17 novembre**  
**SALLE DES FETES**  
**ANIZY LE CHATEAU (Aisne)**

Le ciné-club du 19 juillet  
7 rue du Muguet à Bordeaux  
proposé à 21 h  
un film débat  
**SAMEDI 24 NOVEMBRE**  
**LA GUERRE DE**  
**PACIFICATION**  
**EN AMAZONIE**

1976 France Yves Billon  
une chronique de l'ethnocide  
des indiens brésiliens  
victimes de l'ouverture  
des routes transamazoniennes

**L'ANTIMILITARISME**  
**ET SON**  
**EXPRESSION LITTÉRAIRE**  
**à la fin du 19<sup>e</sup> siècle en France**  
**1886-1902**

par Christian CHARRON

Cette thèse de 700 pages  
comprendant de nombreuses  
illustrations  
est en vente à PUBLICO  
au prix de 120 f.

FESTIVAL  
DU FILM  
ANARCHISTE

COPENHAGUE/AARHUS 24-31 AOUT

Une grande première. Le premier festival international du film anarchiste, à l'initiative de camarades danois. Un Danemark méconnu, oublié, petit bout de terre et d'eau aux limites de la Scandinavie. Un petit pays dont les rapports d'Amnesty International affirment qu'il est l'Etat au monde où les Droits de l'Homme sont le plus scrupuleusement respectés. Gouverné depuis des années par un régime social-démocrate très libéral. Un pays étranger à toute tradition anarchiste, où tous les conflits sociaux se règlent en douceur, à travers un réseau étroit d'organismes, d'institutions, de syndicats, étroitement liés à l'appareil gouvernemental. Une autre sensibilité : une dilution extrême des oppositions ; des antagonismes.

Il existe au Danemark deux organisations libertaires : l'AFID (Fédération Anarchiste Danoise) et l'ASO (Organisation anarcho-syndicaliste), groupuscules. Mais l'initiative du festival revient à d'autres individus inorganisés. Elle vient directement d'Espagne, de Barcelone, de la découverte passionnée du mouvement libertaire espagnol par une poignée d'individus, attirés par la reconstruction de la CNT, fascinés par l'histoire du « pays de l'anarchie ».

Cela explique en grande partie la programmation du festival, le grand nombre de films traitant de l'Espagne, et l'ouverture du festival par le film danois *Anarkiets Land* (Le pays de l'anarchie) : somme de documents et d'interviews sur les réalisations anarchistes durant la révolution espagnole. Au total, sept films sur l'Espagne : *Anarkiets Land* (Danemark) ; *Guerilleros* (Danemark) sur les guerrilleros qui ont suivi la victoire de Franco de 39 à 50 ; *Un pueblo en armas* (Espagne) film sur les anarchistes dans la guerre d'Espagne qui, malheureusement, n'a pu être projeté en raison du vol de la première partie, pendant la traduction ; *El frente* (France) sur Durruti ; *Primero de Mayo* et *Mittin de Montjuich* (Espagne) sur la manifestation du 1<sup>er</sup> mai 77 à Barcelone et sur le meeting du 1<sup>er</sup> juillet 77, toujours à Barcelone ; *Acracia* (France) sur les débats au sein du mouvement libertaire depuis la reconstruction de la CNT et la mort de Franco. Donc une majorité de films sur le mouvement espagnol. Désir de faire connaître une histoire, de divulguer des faits méconnus, ignorés au Danemark. Objectif apparemment atteint si l'on en juge par l'intérêt manifesté par le public lors des débats qui suivent chaque projection.

Puis les autres films : *Amnestia* (Mexique) les prisonniers politiques au Mexique ; *Le noir printemps des jours* (France) un film du Collectif Grain de Sable, réalisé par Serge Poljinsky et Sandra Zadeh, autour de la marche des paysans du Larzac et sur la nécessité de « l'unité entre les fronts paysan et ouvrier » ; *Christiansia* (Danemark) l'histoire et les problèmes de la « cité libre » de Christiansia, caserne militaire de Copenhague occupée depuis le début des années 70 ; *Fried shoes, cooked diamonds* (Italie) les leaders de la contre-culture américaine : Allen Ginsberg, Timothy Leary, Ann Waldman, Gregory Corso, Peter Orlovsky, Williams Burroughs ; enfin, selon l'avis général, les deux meilleurs films du festival : *Sao Pedro da Cova* et *Deu, Patria, Autoridad* du Portugais Rui Simoes.

*Deu, Patria, Autoridad* est le premier long-métrage de Rui Simoes. Un grand succès au Portugal puisqu'il a été vu par plus d'un million de spectateurs. Plus de 40 copies dans le monde entier. Le film retrace l'histoire du Portugal de la république en 1910 aux lendemains du coup d'état du 25 avril 74. Un film clair, précis, incisif, réalisé en pleine période révolutionnaire et destiné au public ouvrier et paysan. Le second film *Sao Pedro da Cova* est en fait composé de 3 films réalisés pour la télévision portugaise. Il retrace l'histoire récente du village de Sao Pedro da Cova, à la demande de habitants de ce village, selon un scénario établi par eux-mêmes. Il est l'expression de la mémoire collective et des exigences de la population face à la modération du gouvernement issu de la révolution. Un film très beau, sur-

prenant par la détermination et la clairvoyance de ses « acteurs ».

Il faudrait sans doute parler plus longuement de chacun de ces films. Notamment du film français *Le noir printemps des jours*. Film projeté un peu par erreur (quiproquo au sujet de l'expression : noir printemps ?), puisque ses réalisateurs n'ont pas grand chose de libertaire ; le film a été principalement financé par une souscription auprès des Unions locales et des Comités d'entreprise liés à la CFDT. Le film tend à mystifier l'unité ouvrier-paysan à Millau et remplit plutôt un rôle propagandiste, reprenant les slogans syndicaux et gauchistes (« unité ouvrier-paysan », « l'armée au peuple ») refuse une approche plus polémique en ne souffrant mot des contradictions entre un mouvement de soutien aux paysans sur des bases anti-militaristes et la simple défense de l'outil de travail (« vivre, travailler, décider au pays ») voire de la propriété privée. Un film cependant intéressant pour un public danois peu informé sur cette lutte et les moyens d'action employés par les paysans.

C'est sans doute là que se trouve, pour les organisateurs danois, l'intérêt d'un tel festival. Il s'agissait de faire connaître au public de Copenhague et Aarhus l'existence à travers le monde de mouvements libertaires, anarchistes, agissant avec (Espagne) ou sans (France, Portugal...) étiquette spécifique pour un changement de société dans lequel même la social-démocratie, si libérale, doit laisser ses plumes puis disparaître. A ce public dans l'ignorance de toute une partie de l'histoire du socialisme européen, il fallait montrer l'existence, ailleurs (et ici, au Danemark, groupusculement) d'individus qui, d'une manière ou d'une autre, construisent une alternative libertaire. Avec une moyenne de 50 entrées payantes par soirée l'objectif est atteint 50 entrées qui, au Danemark, n'ont pas le caractère dérisoire qu'elles pourraient avoir ici.

Mais le bilan pour le mouvement international ne peut s'arrêter là. Le festival avait ses insuffisances. Par sa programmation. Insuffisances sans doute liées à la difficulté (ou l'impossibilité) de définir ce qu'est un film anarchiste. S'agit-il d'un film qui traite de l'histoire ou du présent du mouvement anarchiste ? S'agit-il plutôt d'un film qui dégage une sensibilité anti-autoritaire, une approche des faits dénuée de tout dogmatisme et de quel que soit le sujet ? Doit-il proposer une perspective(s) précise(s) ou doit-il se contenter de relater ? Le propagandisme, le triomphalisme sont-ils compatibles avec une démarche libertaire ? L'utilisation du spectaculaire, la manipulation de l'émotivité qui sont les fondements du cinéma dominant, « hollywoodien » comme « de gauche » peuvent-ils y trouver leur place ? Autant de questions, et il y en a bien d'autres, qui ne peuvent manquer de se poser aux « cinéastes libertaires ». Questions qui doivent rapidement faire l'objet de discussions et d'échange d'expériences. Par là sans doute le festival a pêché. Il n'y avait que très peu de réalisateurs ; raison de disponibilité, de finances, et les débats publics se sont déroulés d'une manière générale hors de ces problèmes. D'autre part, on peut regretter l'absence de tout film allemand, anglais, américain, italien (sur l'Italie) et, pour ne citer que quelques films français qui auraient mérité de figurer : *La Cécilia* de J.L. Comolli, *L'An 01* de Gédé et Doillon, les films d'Armand Gatti... et tant d'autres.

Il n'en demeure pas moins que ce festival constitue une expérience de 1<sup>er</sup> ordre. Il crée un précédent et, de par ses insuffisances, rend nécessaire l'organisation d'un second festival. Les camarades danois, pourtant relayés dans leur pays par un mouvement spécifique, ont su se donner les moyens matériels et techniques (au passage, il faut souligner le travail considérable des camarades libertaires du collectif cinématographique DOK FILM) pour organiser ce festival. Peut-être à nous de poursuivre...

Vincent BIARNES

# DANS LA LIGNEE DU CONGRES DE BOUSSY

Plus de deux cents délégués se sont réunis du 1<sup>er</sup> au 4 novembre à Antony (Hts de Seine) en congrès extraordinaire, afin de débattre des problèmes organisationnels et idéologiques de la Fédération Anarchiste. C'est la nécessité d'une profonde réflexion ressentie au congrès de Tours (2,3,4 juin), autant devant l'évolution de la situation économique et sociale de ces dernières années, des conséquences pour le prolétariat (1) de la restructuration du capital et de la nouvelle division internationale du travail, que devant la progression actuelle de la Fédération Anarchiste, qui avait conduit notre organisation à cette décision.

## L'ORGANISATION ANARCHISTE

Le premier point de l'ordre du jour abordé par les congressistes, a porté sur des problèmes organisationnels. Les délégués ont réaffirmé la nécessité et l'importance de l'organisation anarchiste et la place primordiale qu'elle est appelée à tenir au moment où toutes les organisations, qu'elles soient réformistes ou qu'elles se disent révolutionnaires, font la preuve flagrante de leur incapacité à participer activement à l'émancipation des travailleurs.

Il s'en suit ensuite penchés sur le rôle de l'organisation spécifique anarchiste et sa capacité à impulser des luttes à finalité révolutionnaire au sein du prolétariat. C'est au cours de ce débat que la réactualisation des Préambules aux Principes de Base de la F.A., a été envisagée, car il est apparu que ce texte ne satisfaisait plus aux exigences imposées à l'organisation par l'élargissement de sa dynamique. Les congressistes ont alors chargé une commission de travailler sur ce sujet, celle-ci devant opérer une synthèse des textes rédigés par les différents groupes de la F.A., afin de présenter un projet nouveau au prochain congrès.

C'est au cours de la discussion sur le rôle de l'organisation, qu'il est apparu que deux groupes s'étaient mis en dehors du contrat qui les liait à la F.A. Cette rupture du lien fédératif est à mettre sur le compte du désaccord de ces groupes avec la position adoptée par l'ensemble des autres groupes sur le rôle de la Fédération Anarchiste, et par conséquent sur l'orientation qu'elle a prise depuis deux ans. Les débats ont ensuite porté sur les rapports entre organisation, groupes et militants. Ces discussions ont ensuite permis de réaffirmer la force du fédéralisme qui, par la souplesse de sa structure, à tous les niveaux d'organisation (aussi bien au niveau des groupes de la F.A. qu'à l'échelon international dans l'Internationale des Fédérations Anarchistes), autant que par sa puissance d'unification, se présente encore aujourd'hui comme le seul mode d'organisation véritablement révolutionnaire.

Enfin, abordant la situation du *Monde Libertaire*, nous avons étudié les moyens qui nous permettront d'améliorer son contenu et d'augmenter sa diffusion dans le monde du travail. Ceci a posé le problème de Publico. En effet, comme vous avez pu le lire dans les pages de notre journal, le bail du local de notre librairie ne nous est pas renouvelé. Par conséquent, nous avons dû prendre la décision de privilégier la recherche de nouveaux locaux par rapport à la nécessaire acquisition d'une autonomie d'impression.

## LA CRISE ECONOMIQUE

Le deuxième point inscrit à l'ordre du jour portait sur les problèmes idéologiques et tout d'abord sur l'analyse socio-économique.

L'analyse socio-économique de la crise du monde capitaliste (que l'appropriation des moyens de production y soit privée ou étatique) a permis de mettre en évidence deux types d'explications des origines de la crise et des facteurs qui ont provoqués son déclenchement.

Pour les uns, l'accent a été mis sur le rôle de la structure même des économies nationales comme principal facteur de déstabilisation, alors qu'était attribué aux matières premières le rôle de détonateur.

Dans cette analyse, la crise est alors une profonde crise structurelle causée par l'augmentation sans cesse croissante de la part prise par le secteur tertiaire, les dépenses publiques et, plus généralement, toutes les dépenses dites « improductives », alors même que l'augmentation de ces dépenses improductives était jusque là utilisée pour répondre aux contradictions internes du capitalisme. Elles étaient utilisées, en effet, pour répondre aux conséquences de la baisse de la norme de consommation qui engorgeait les structures d'écoulement de la production. Il devient alors évident que le mécanisme s'est transformé en spirale de crise, accentuant sans cesse les tendances à la déstabilisation de l'économie, puisque la seule réponse utilisée pour pallier les déséquilibres économiques est le facteur principal qui est à l'origine de la crise et qui l'aggrave par conséquent. Dans ce cadre, l'augmentation du prix des matières premières est analysée comme l'élément de déstabilisation supplémentaire que les économies capitalistes n'ont pu supporter.

En revanche, partant de la relative facilité avec laquelle la fraction internationale de la bourgeoisie apporte les conséquences de la crise, d'autres congressistes ont mis l'accent sur l'aspect politique du mécanisme.

Pour eux, l'économie n'est pas aussi gravement perturbée que le prétendent les économistes bourgeois. Il y a déstabilisation certes, mais celle-ci n'a pas atteint le seuil de la crise. C'est pourtant ce qui n'aurait pas manqué de se produire dans 10 à 15 ans, si le développement économique avait suivi la même trajectoire. En fait, l'augmentation conjoncturelle du prix des matières premières a été mise à profit par la bourgeoisie internationale et par la technobureaucratie pour opérer à l'encontre de la fraction nationale de la bourgeoisie (celle dont les intérêts sont liés à des entreprises de plus faible dimension opérant à l'échelle d'un pays) et surtout à l'encontre du prolétariat pour opérer une vaste restructuration industrielle à l'échelle mondiale. Celle-ci a le triple but d'éliminer un certain nombre de concurrents de petite taille, de faire supporter les frais de la restructuration au prolétariat et de profiter de cette occasion pour lui infliger un très grave recul par la remise en cause de tous ses acquis (baisse importante du niveau de vie, insécurité aggravée de l'emploi, remise en cause du droit de grève...), tout permettant, par l'instauration d'un nouvel ordre économique mondial, d'éviter une crise économique plus grave qui risquait d'intervenir d'ici 10 à 15 ans.

## LA RESTRUCTURATION DU CAPITAL ET LA NOUVELLE DIVISION INTERNATIONALE DU TRAVAIL

Si ces deux types d'analyse ont divergé quant aux explications mêmes de la crise, elles ont, en revanche, convergé quant aux conséquences de celle-ci. Tous les congressistes se sont accordés pour reconnaître que les conséquences directes de la crise socio-économique sont la restructuration du capital au niveau international et sa conséquence directe : la nouvelle division internationale du travail. En effet, contrainte ou profitant de la crise, la bourgeoisie internationale supprime des secteurs entiers de l'économie, principalement les secteurs les plus anciens (textile, sidérurgie...) sur lesquels avait été bâti le mode de production capitaliste, dont l'intensité capitaliste (2) est faible et qui, par conséquent, coûtent très cher en main-d'œuvre et dont les traditions de luttes ouvrières sont très importantes. Ce sont donc des secteurs entiers de l'économie qui sont détruits en Europe, pour être reconstruits dans les pays du Tiers et du Quart-Monde, là où la main-d'œuvre est bon marché et peu politisée et là où le taux d'exploitation est le plus élevé.

Cette restructuration mondiale en capital se traduit donc à court terme par une nouvelle division internationale du travail qui impose une spécialisation des tâches de production selon de grands ensembles géographiques. Alors que l'Europe et les pays capitalistes « avancés » se spécialisent dans les tâches d'élaboration (ventes de brevets, d'usines clés-en-mains...) les tâches de production sont déplacées dans les pays du Tiers et du Quart-Monde.

C'est dans ce contexte qu'il faut analyser la situation des travailleurs immigrés en Europe de l'Ouest. En effet, et jusqu'à maintenant, les fonctions de la main-d'œuvre immigrée étaient :

- de fournir une main-d'œuvre sous-payée pour les tâches les plus dégradantes. Dans ce cadre, la faible politisation et l'impossibilité objective (expulsions...) dans laquelle se trouvent les travailleurs immigrés de pouvoir véritablement s'organiser, étaient mises à profit par la bourgeoisie pour pratiquer sur leur dos l'exploitation la plus éhontée.

- Créer une pression artificielle sur le « marché de l'emploi » (le rôle de la main-d'œuvre immigrée est à intégrer à celui du « volant de chômage » (3)).

Aujourd'hui, alors qu'il existe plus d'un million et demi de chômeurs en France, les immigrés n'ont plus aucun rôle à jouer. C'est pour cela que le gouvernement a entrepris de les expulser en développant une campagne raciste qui lui permet de surcroît de leur imputer les causes du chômage.

## LE RÔLE DE L'ETAT, PRINCIPAL OUTIL DE LA RESTRUCTURATION DU CAPITAL

Dans cette situation de crise, l'État, instrument principal de domination de la bourgeoisie, va être amené à intervenir selon deux axes :

- D'une part, la répression physique contre tout mouvement de révolte et de marginalisation des organisations révolutionnaires. Cette marginalisation se fera par le biais de campagnes de calomnies, d'attaques allant jusqu'à la criminalisation des révolutionnaires (cf. RFA) ou l'assassinat pur et simple (P. Mestre, P. Goldman).

- D'autre part, une politique de concertation avec les partis de collaboration de classe (PC, PS). Cette politique trouvera son aboutissement dans l'établissement d'une social-démocratie musclée semblable à celle qui existe actuellement en RFA. Il faut en effet avoir présent à l'esprit que, pour la bourgeoisie en difficulté, l'avant-dernière solution est social-démocratie, la dernière étant le recours au fascisme (cf. Chili en 1973), ou la guerre.

## QUELLE INTERVENTION DANS LE MILIEU OUVRIER ?

C'est dans cette optique que nous avons été amenés à nous prononcer pour un renforcement des moyens dont nous nous sommes dotés dans notre intervention au sein de la classe ouvrière. Confirmant les analyses qui avaient été développées au congrès de Boussy (novembre 77), il s'est dégagé deux positions quant aux syndicats réformistes et au rôle qu'y jouent les appareils syndicaux.

La première analyse considère que « dans le syndicat, à la base, où sont rassemblés les travailleurs, il est utile et possible de faire un travail effectif qui permette de développer nos positions parmi les travailleurs (4). En effet, malgré le rôle des bureaucraties syndicales, le syndicat apparaît, d'un point de vue pratique et à la base, intéressant « car il regroupe les travailleurs et il est possible parfois de faire passer nos positions jusqu'à un certain point » (5).

La seconde analyse développée par les congressistes n'apparaît nullement contradictoire avec la première. Au contraire, elle lui est complémentaire. Cette analyse met l'accent sur le rôle intégrateur des syndicats. Ceux-ci apparaissent alors comme étant beaucoup plus au service du système capitaliste qu'à celui des travailleurs. « Les bureaucraties syndicales seront appelées dans la probable évolution du système capitaliste à participer directement à la planification de l'économie, donc à participer plus directement à l'exploitation des travailleurs ».

C'est à partir de cette double analyse et en fonction des situations particulières auxquelles ils sont confrontés que les militants anarchistes interviennent dans le milieu ouvrier.

- par l'utilisation des structures syndicales réformistes,
- Par la création et le développement de sections anarcho-syndicalistes,
- Par des pratiques autonomes de luttes.

La cohésion de ces différentes interventions est assurée par l'organisation spécifique.

## LES CERCLES ANARCHISTES D'ENTREPRISES

L'intervention spécifique de la F.A. dans le milieu ouvrier se fait au travers des cercles anarchistes d'entreprises. Le congrès, à la suite de celui de Boussy, a montré que pour assurer la cohésion de l'intervention des anarchistes au sein du prolétariat, il est indispensable que les militants se regroupent en cercles anarchistes spécifiquement F.A. et que ces cercles se fédèrent en liaisons professionnelles et inter-professionnelles, qui permettent à la fois de confronter les pratiques et d'éditer des bulletins dans le but de diffuser nos idées et les informations intéressantes tout un secteur d'activité. Le but assigné à ces liaisons est d'impulser au sein de la classe ouvrière un mouvement de classe révolutionnaire, pour dépasser les pratiques actuelles qui sont issues directement de la collaboration de classe pratiquée par les bureaucraties syndicales. Il n'est évidemment pas question, pour nous, de déterminer par avance la forme future que prendra ce mouvement, si celui-ci se développait et devenait un mouvement de masse. Ce sera à l'ensemble des travailleurs d'en déterminer la forme : fédération de conseils, centrale syndicale ou toute autre forme non expérimentée jusqu'à présent.

Le bilan qui a été fait au cours de ce congrès, n'a pas permis une analyse satisfaisante de la situation, puisque cette initiative n'a été lancée que depuis deux ans. Cependant, il est apparu que les liaisons les plus solides se sont construites dans le secteur public (liaison des postiers, des cheminots) et qu'elles avaient un impact plus grand (parution de *Voie libre*, *Gestion directe*), tandis que les liaisons ou cercles qui s'étaient constitués dans le secteur privé (liaison du Livre), étaient plus fragiles et à la merci de déplacements des militants (dispersion de la liaison Calberon).

## POUR UNE NOUVELLE COHESION DU PROJET ANARCHISTE

La suite des débats a fait apparaître qu'il était nécessaire d'organiser un vaste débat au sein de l'organisation sur l'autogestion et sur la nécessaire réinsertion des principes anarchistes au sein de la réalité socio-économique actuelle, afin d'accroître la pertinence de nos analyses et de leur impact dans la classe ouvrière. C'est pour cela qu'une commission a été formée, afin de synthétiser les travaux de tous les groupes et de présenter un projet global au prochain congrès. Ces travaux seront l'un des principaux points de l'ordre du jour du prochain congrès, pour former ensuite l'un des axes de notre propagande.

## POUR LA LIBERATION DE L'EXPRESSION RADIOPHONIQUE

Enfin, ce congrès a réaffirmé sa plus grande attention pour l'un de nos axes de luttes récentes : les radios-libres. C'est pour cela que le meeting organisé à Fresnes, vendredi 2 novembre, a été retransmis en direct par radio-libre et ce avec succès, durant trois heures, sans avoir été brouillé. C'est aussi pour cela que durant la conférence de presse organisée dimanche 4 au cours du congrès, il a été diffusé un débat au cours duquel des militants de l'organisation ont expliqué les axes actuels de la propagande de la F.A.

## UN CONGRES QUI S'INSCRIT DANS LA DYNAMIQUE DE BOUSSY

C'est en effet dans la suite du précédent congrès extraordinaire (novembre 77) que s'inscrit le congrès d'Antony. Il a permis de poursuivre le nécessaire travail de réajustement théorique entamé à Boussy. Il a surtout permis d'affirmer la dynamique qui permet de confirmer la place de notre organisation au sein du mouvement révolutionnaire.

## FEDERATION ANARCHISTE

(1) Nous entendons par « prolétariat » la classe de ceux qui ne possèdent rien d'autre que leur force de travail, et par « bourgeoisie » la classe des possesseurs des moyens de production.

(2) Intensité capitaliste : rapport de la quantité de capitaux à la quantité de main-d'œuvre utilisée.

(3) Le volant de chômage est la pratique qui consiste pour la bourgeoisie à toujours posséder une certaine quantité de chômeurs pour l'utiliser comme moyen de pression sur le « marché de l'emploi ».

(4), (5), (6) Cf. *Le Monde Libertaire* du 24 nov. 77 p. 7